

***INSTITUT de SEXOLOGIE***  
PARIS

**DIPLOME D'ETUDES APPLIQUEES**  
**SEXOLOGIE et SANTE PUBLIQUE**

**Il était une fois le candaulisme**

*Un modèle pour les couples d'aujourd'hui ?*

**Capucine Moreau**

**Promotion SADE**  
2014-2016

*« Vraiment je souffrais de la connaître seul.  
Plus l'admiration que je ressentais pour elle était grande,  
Plus je sentais aussi de combien je vous privais tous.  
Je me semblais comme un cupide accapareur  
Qui détiendrait injustement de la lumière. »*

André Gide, « Le roi Candaule »

*« Il y a une ascension continue depuis l'amour corporel  
d'une personne jusqu'à celui des autres, jusqu'à l'amour du  
beau travail et du beau jeu, et finalement jusqu'à l'amour du  
beau savoir. »*

Herbert MARCUSE, « Eros et Civilisation »

*« L'orgie - dont la source étymologique grecque orgê  
fournira orgasme - est une cérémonie, pas un rendez-vous  
grivois. Attenante à des rites initiatiques païens, la  
débauche est une esquisse d'actes sacrilèges, de  
persécution, d'esclavage: une expérience tendue à  
l'extrême, délibérément élitiste. Imaginer pour jouir un  
point ultime de négation de l'altérité consiste donc à simuler  
la folie et pervertir la chair, autant dire faire acte de  
poésie. »*

Jacques WAYNBERG, « Jouir, c'est aimer »

## Remerciements

*Avant tout, je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes qui ont accepté de témoigner dans cette étude. Merci à vous pour votre confiance, vos confidences, votre gentillesse et vos encouragements, ils me seront précieux dans la poursuite de mon parcours.*

*Je dois beaucoup aussi à Louis, créateur du site candaulisme.com, qui m'a fait confiance et sans qui ce travail aurait été bien plus difficile. Il m'a ouvert grand la porte de chez lui et m'a même offert son amitié : merci à toi Louis !*

*Merci à tou/te/s celles et ceux qui ont participé à cette étude de près ou de loin, qui ont accepté de l'enrichir de leurs réflexions, suggestions, relectures, et qui veillent pour moi au quotidien.*

*Merci à Jacques WAYNBERG, pour m'avoir initiée à la sexologie comme j'en avais rêvé, à contre-courants... Je me sens très reconnaissante d'avoir la chance de me connecter à un tel esprit.*

*Merci à celles et ceux qui enrichissent au passé, présent et futur ma vision du champ immense qu'est l'Erotisme ;  
Merci à celui qui m'a aimée avant l'heure et m'a redonnée avec grandeur la liberté d'explorer ;  
Merci à celui qui par sa folie créatrice et sa foi en moi a permis que ce mémoire germe ;  
Merci à celui qui m'ouvre encore d'autres espaces aujourd'hui.*

*Merci à mes Amours/Amis/Amies/Soeurs qui accompagnent ou traversent ma vie, merci de me soutenir et de me faire rire, danser et jouir dans ce chemin passionnant plein de rebondissements !  
Merci à ma consoeur de formation pour sa complicité, sa générosité et sa force...*

*Merci à ma famille d'avoir fait un effort d'ouverture et de culture pour me suivre dans cette aventure.*

*Merci à l'équipe du Cabinet de Curiosité Féminine pour tout ce que l'on partage et crée ensemble aujourd'hui ;  
Avec une mention spéciale à Alexia BACOUEL pour avoir cru en moi au commencement.*

*Et enfin, un grand merci au café du centre-ville toulousain qui m'a accueillie pendant des heures et des heures dans mes efforts, et à ses serveur/se/s presque collègues qui ont été d'un grand soutien sans même le savoir !*

## Table des matières

Introduction .....	5
I. Une norme monogame et exclusive qui perdure .....	7
1) Les fondements de la monogamie .....	7
2) Le contexte contemporain.....	12
3) Une conséquence : l'adultère .....	16
II. Une pratique spécifique de certains couples : le candaulisme .....	19
1) Histoire et culture de la pratique .....	20
2) Contours de la pratique.....	27
3) Enquête auprès des « praticiens » .....	29
III. L'expérience des couples interrogés .....	33
1) Description de leurs pratiques .....	33
2) Une pratique réfléchie .....	39
3) Impact sur la jouissance et sur le lien amoureux .....	48
4) Risques/ points de vigilance et solutions trouvées par les praticiens .....	54
IV. Discussion .....	57
1) Limites de l'étude.....	57
2) Eclairage complémentaire venant d'autres pratiques « hors norme » .....	62
3) Enseignements pour l'accompagnement clinique .....	66
Conclusion.....	73
Bibliographie .....	75
Annexes.....	78

## Introduction

Dans nos sociétés occidentales contemporaines, le couple continue de se vivre dans une norme monogame et exclusive et le mythe du « prince » ou de la « princesse » charmant(e) ne s'est jamais aussi bien porté. Le/la partenaire doit être le meilleur compagnon, le meilleur parent, le meilleur amant, le meilleur ami, et l'unique partenaire sexuel, pour la vie entière.

Depuis les années 60 pourtant, les femmes peuvent maîtriser leur procréation et elles ont -théoriquement- la possibilité de disposer de leurs corps à l'égal des hommes. Le développement d'internet et des sites de mise en relation offre également un contexte extrêmement favorable aux rencontres tous azimuts. Enfin, l'impératif de performance sexuelle ajoute une difficulté supplémentaire pour réussir le mythe du « avec elle/lui uniquement pour la vie entière ».

« Le coup de canif au contrat » a toujours existé mais, aujourd'hui, il est accessible aux femmes comme aux hommes, et même si on préfère l'ignorer en ce qui concerne son propre couple, il est presque irrémédiable dans une relation durable. L'adultère se pratique pourtant encore en clandestinité et dans la culpabilité, entraînant souvent des ruptures du couple initial et des familles pour le fondement de nouveaux couples et de familles « recomposées ».

Un groupe de personnes, encore exceptionnel, tente de résoudre l'équation en prenant la maîtrise de cet adultère et en l'organisant au sein du couple. Il retourne totalement les codes en vigueur depuis des siècles, puisque ce sont la plupart du temps les hommes qui non seulement consentent mais aussi prennent plaisir en sachant ou regardant leurs femmes avoir des relations sexuelles ou affectives avec d'autres hommes. Il se nomment eux-même les « candaulistes », en référence au mythe grec du Roi Candaule.

Nous nous sommes rapprochés de cette population pour en savoir plus : qui sont-ils ? Comment en sont-ils arrivés à ces pratiques ? Que recherchent-ils dans cette

transgression et comment le vivent-ils ? Comment gèrent-ils leur jalousie ou d'autres peurs éventuelles ? Quels sont leurs rituels ? Jouissent-ils mieux ainsi ? Quels risques et points de vigilance soulignent-ils ? Quel impact constatent-ils dans leur lien amoureux ?

Nous nous interrogerons enfin sur les limites de cette étude, puis sur celles de telles pratiques, en les évaluant à l'aune d'autres qui questionnent également la norme monogame exclusive (libertinage et échangeisme, « polyamour »...)

Nous nous demanderons ainsi si de ce type de comportements nous pouvons faire émerger des enseignements utiles à l'accompagnement clinique des couples consultants en souffrance qui cherchent à combiner lien amoureux et vie érotique exaltante.

## **I. Une norme monogame et exclusive qui perdure**

L'organisation des sociétés occidentales est encore largement basée sur la cellule familiale, qui s'est rétrécie depuis l'urbanisation au couple et à ses enfants. Le couple doit être monogame, fidèle et exclusif, hétérosexuel jusqu'à récemment. Les fondements de ces préceptes, loin d'être universels, sont pour autant très anciens et répondent à une utilité sociale et politique.

Ils sont pourtant chahutés aujourd'hui par un contexte contemporain qui valorise depuis plusieurs dizaines d'années l'émancipation de la femme, qui permet la maîtrise de la procréation, qui favorise les rencontres avec le développement d'internet et qui véhicule un impératif de performance sexuelle. On voit d'ailleurs le nombre de divorces augmenter, sans compter les séparations qu'il est difficile d'évaluer.

Pour autant, la norme reste bien ancrée et semble complètement intériorisée par l'ensemble de la population, appuyée par les sentiments légitimés de possession et jalousie au sein du couple.

La plupart des individus vont gérer ce paradoxe soit en pratiquant ce qu'on appelle la « monogamie sérielle » (ou « polygamie séquentielle », à savoir enchaîner plusieurs couples monogames dans leur existence), ou bien continuer à pratiquer l'adultère en cachette de leur conjoint(e) et de façon souvent coupable.

### **1) Les fondements de la monogamie**

Nous l'avons vu, la monogamie accompagnée de fidélité sexuelle au conjoint reste la norme établie dans nos sociétés modernes, et particulièrement en France où nous centrons notre étude.

Pour autant, cette norme qui nous paraît couler de source n'est absolument pas universelle puisque d'autres sociétés en ont adoptées des différentes, comme nous le verrons.

D'où vient-elle ? Quelle est son utilité, au niveau social et individuel ? Comment est-elle traduite dans la loi ?

Il est difficile de répondre à l'ensemble de ces questions. En effet, même si on a tendance à voir l'histoire comme une ligne d'évolution continue, elle est en fait un mouvement cyclique qui voit évolutions et régressions alterner. Il en est de même pour l'histoire et les racines de l'idéologie du couple monogame, exclusif et fidèle d'aujourd'hui. Grâce notamment au très bon ouvrage de Serge CHAUMIER, « La déliaison amoureuse », nous allons toutefois tenter d'en résumer les grandes lignes.

### Une norme non universelle

**Tous les groupes humains, pour sortir du statut d'animal et s'organiser ensemble, ont à un moment donné réglementé et donné des règles à la sexualité,** ainsi qu'au statut matrimonial et filial. La famille est le lien minimal des sociétés pour permettre la régulation des désirs et des passions, c'est ainsi qu'elles se structurent.<sup>1</sup>

Serge CHAUMIER nous le rappelle, c'est Lévi-Strauss qui « expose le rôle premier de la sexualité dans le passage de la nature à la culture comme sexualité réglementée, domaine central des interdits et des règles »<sup>2</sup>.

Pour autant, ces règles étaient surtout faites pour **assurer la survie matérielle de la société, assurer les filiations, s'assurer des descendance**s, et non pas pour réglementer la vie affective des individus.

« Il n'est pas rare que ces unions offrent de nombreuses possibilités de transgression ou plus simplement d'ouvertures socialement permises vers un tiers. La relation extraconjugale est possible, encouragée, exceptionnelle, ou clandestine, mais

---

1 *Anthropologie de la famille*, Françoise HERITIER, 2000

2 *Les structures élémentaires de la parenté*, Claude LEVI STRAUSS, 2002



les relations sont de toute façon rarement monogames et exclusives ».<sup>3</sup>

Elles prennent alors différentes formes.

Dans la plupart des sociétés, et en fonction des dogmes, des croyances, des priorités, **c'est la polygynie** (un homme avec plusieurs femmes) **qui est la plus répandue**. « La polygynie est aujourd'hui le système le plus répandu à travers le monde. Sur 849 cultures, 708 (83 %) tolèrent les relations sexuelles entre un homme et plusieurs femmes. 137 sont monogames et 4 sont polyandres, c'est-à-dire autorisant la liaison d'une femme avec plusieurs hommes. »<sup>4</sup>

**Du côté de la nature** maintenant, « le régime socio-sexuel le plus fréquent chez les mammifères est la polygynandrie, soit une stratégie reproductrice par laquelle plusieurs mâles se reproduisent avec plusieurs femelles au cours de leur vie fertile (bien souvent tristement concomitante à la vie tout court pour de très nombreuses espèces). » Ils seraient un peu plus de 3% seulement à avoir choisi le système de la monogamie.<sup>5</sup>

**Dans nos sociétés occidentales, c'est le système de la monogamie qui a été choisi** (du grec *monos*, un seul, et *gamos*, mariage) : chez les humains un régime juridique n'autorisant à un homme de n'épouser par mariage, qu'une seule femme et pour une femme qu'un seul homme. Et au-delà, la monogamie est **renforcée d'une exigence d'exclusivité sexuelle et de fidélité**.

Quelles sont les racines de ce choix ?

### Une norme définie par la religion

La norme du couple en occident, en France en particulier, a été amenée par l'Eglise chrétienne sous la **forme du mariage chrétien**.

---

3 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, 2004, p.107/108

4 *Le mythe de la monogamie*, Observatoire des sexualités, 19 novembre 2002

5 *Monogamie : ce que ce comportement sexuel apporte aux animaux et à l'être humain*, Peggy SASTRE, 2013

« L'idéologie du couple fusionnel semble être le fondement du mariage chrétien : on lui trouve pour origine les paroles de Jésus dans l'Evangile qui invitent les époux à ne faire qu'une seule chair »<sup>6</sup>

En effet, Jésus dit ceci : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » (Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 19/5-6)

Au départ, c'est plutôt la chasteté qui est prônée, mais finalement le **mariage est encouragé par Saint Paul** dans sa première Epître aux Corinthiens, comme moindre mal pour endiguer le désir et le plaisir de chair (« Mieux vaut se marier que brûler » a-t-il dit). C'est ensuite **Saint Augustin qui affine les préceptes du mariage en parlant de trois biens du mariage** : proles (procréation et éducation chrétienne des enfants), fides (fidélité dans le mariage et obligation de s'acquitter de ses devoirs conjugaux), sacramentum (indissolubilité du lien matrimonial).

Le mariage est alors un **sacrement éternel**, et l'union entre les époux est comparée à l'union entre le Christ et l'Eglise.

Pour autant, pendant longtemps **la norme était facilement transgressée**, notamment par les hommes, et il a fallu attendre que la Bourgeoisie renforce l'influence de l'Eglise pour que les individus intègrent durablement les préceptes du mariage chrétien et les fassent leurs vers les années 1000. Ce fait est accentué aussi par une conception de plus en plus romantique du mariage, considérant que la relation amoureuse se déroule au sein du couple marié (ce qui n'était pas le cas auparavant, il était même mal vu d'aimer sa femme).

« Norbert Elias rend compte de cette évolution : « L'Eglise s'est faite de bonne heure le défenseur farouche de la monogamie ; mais celle-ci n'a accédé que tard au statut d'institution sociale, obligatoire pour les deux sexes : car elle présuppose un contrôle sévère de la vie pulsionnelle; ce n'est qu'à ce prix que les rapports hors mariage de l'homme peuvent être, au même titre que ceux de la femme, proscrits par

---

6 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.171

la société ou du moins relégués dans la clandestinité la plus absolue. Pendant les phases antérieures, les rapports extraconjugaux de l'homme et parfois aussi ceux de la femme passaient -selon le rapport de force des sexes- pour plus ou moins naturels. »<sup>7</sup>

### Une utilité sociale et politique, inscrite dans la loi

Pourquoi alors a-t-il été nécessaire pour les bourgeois d'appuyer le modèle religieux ?

La monogamie et l'exclusivité sexuelle, notamment du côté des femmes, se sont imposées en fait avec **la notion de propriété** et avec la nécessité pour les hommes d'être certains que les enfants auxquels ils transmettaient leur patrimoine étaient bien de leur sang. La fidélité est donc devenue un des piliers d'une société patriarcale, et n'avait rien à voir avec l'amour. Les enfants nés hors mariage sont devenus des bâtards illégitimes, qui n'avaient droit à aucun héritage, et qui étaient souvent bannis.

Par ailleurs, focaliser les individus vers un idéal monogamique a une **utilité sociale et de maîtrise de la population**. Ainsi, ils ne sont pas « dépassés » par leur libido et peuvent être davantage productifs.

Herbert Marcuse le démontre bien dans son ouvrage « Eros et civilisation » :

« Le sacrifice systématique de la libido, son détournement rigoureusement imposé vers des activités et des manifestations socialement utiles est la civilisation. »<sup>8</sup>

Michel Foucault distingue **dispositif d'alliance et dispositif de sexualité** qui tendent petit à petit à se recouvrir. Ainsi « La famille est l'échangeur de la sexualité et de l'alliance : elle transporte la loi et la dimension du juridique dans le dispositif de sexualité ; et elle transporte l'économie du plaisir et l'intensité des sensations dans le régime de l'alliance. »<sup>9</sup>

Cet idéal monogamique a finalement été inscrit dans le **code civil** comme pilier du mariage dans l'article 212 : « Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance ».

---

7 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.121

8 *Eros et civilisation*, Herbert MARCUSE, 1963, p.15

9 *Histoire de la sexualité I*, Michel FOUCAULT, 1994, p.143

Nous allons de nouveau rapporter les propos de Serge CHAUMIER pour conclure sur l'épopée du mariage monogame et fidèle :

« Le processus d'exclusion du tiers, mis en place dans l'Antiquité tardive, sera pleinement accompli par les religions monothéistes. **L'idéal du mariage fidèle ne deviendra pour autant dominant que très tardivement.** Malgré les injonctions des moralistes, la conversion progressive à une nouvelle référence ne se concrétisera que lorsque le mariage et l'amour finiront par se superposer pleinement, c'est-à-dire au cours du XXème siècle. »<sup>10</sup>

## **2) Le contexte contemporain**

Nous l'avons vu, la norme monogame exclusive est solidement ancrée dans l'histoire et dans nos institutions et s'est renforcée au XXème siècle avec l'idéologie de l'amour romantique.

Elle est néanmoins bousculée depuis une grosse cinquantaine d'années par notre contexte occidental général, et pour autant semble perdurer et avoir été intériorisée par nos contemporains.

### Une norme bousculée...

On peut citer pour commencer une **baisse considérable de l'influence de la religion et de la morale** à mesure du développement de la société dite moderne. Cela ne suffit plus à expliquer et justifier la monogamie et d'ailleurs le nombre de mariages religieux a baissé.

Comme le souligne Esther PEREL : « L'autorité n'est plus incarnée par la religion mais par la science, et quel arbitre plus redoutable que cette dernière ? [...] nous avons tendance à moraliser, aujourd'hui nous normalisons, et l'anxiété de la performance est la version laïque de notre vieille culpabilité religieuse. »<sup>11</sup>

---

10 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.135

11 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, 2007, p.144

Depuis les années 60, **les femmes sont entrées dans l'équation** et ont fait flancher le système patriarcal. Jusque lors, même si la symétrie était prônée, avec exclusivité dans les deux sens, l'homme continuait de s'offrir des privilèges, notamment parce qu'il détenait les moyens financiers et était bien moins jugé s'il était infidèle.

Et surtout la **contraception** a apporté un changement énorme puisque depuis lors les femmes ont pu maîtriser leur procréation et ainsi jouir aussi d'un érotisme non conventionnel sans peur d'avoir d'enfant illégitime.

On note une **diminution significative du nombre de mariages** depuis le début du siècle : en 2010, 251 654 mariages ont été enregistrés en France, dont 245 334 en France métropolitaine. Le nombre de mariages reste stable par rapport à 2009, année où il avait atteint son plus bas niveau depuis le début du XXe siècle en dehors des années de guerre (1914-1918 et 1940-1944). Depuis le pic de l'an 2000, où plus de 300 000 mariages avaient été célébrés en France, ce nombre a diminué de plus de 50 000 soit presque 18 %.<sup>12</sup>

Par ailleurs, **l'allongement de la durée de vie** en France augmente considérablement la durée potentielle d'un couple lorsqu'on se marie au même âge. L'espérance de vie à la naissance atteint 79 ans pour les hommes et 85,1 ans pour les femmes en 2015 en France métropolitaine.<sup>13</sup> Sachant qu'on se met en couple pour la première fois vers la trentaine, cela fait potentiellement cinquante ans d'union avec la même personne, ce qui n'était pas le cas précédemment !

Enfin, **l'utilisation d'internet** est de plus en plus démocratisée. En 2012, 78 % des personnes âgées de 15 ans ou plus et résidant en France métropolitaine déclarent avoir un accès à Internet à leur domicile, contre 54 % en 2007 et seulement 12 % en 2000.<sup>14</sup>

---

12 *Statistiques d'état civil sur les mariages en 2010*, Insee Résultats

13 *Bilan démographique 2015*, INSEE Première

14 *L'internet de plus en plus prisé, l'internaute de plus en plus mobile*, Insee Première N° 1452 - juin 2013

C'est une grande révolution pour les ménages puisqu'avec internet se développent aussi les sites de rencontre qui apportent des **possibilités exponentielles de rencontres** que l'on n'avait pas avant, en toute discrétion. Il se crée même des sites spécialisés dans les relations extra-conjugales comme le site Gleeden !

En dehors des rencontres physiques, les individus se parlent via les applications, s'exhibent, se masturbent via écrans interposés, et cela peut être vu comme des relations érotiques en dehors du couple, une sorte d'adultère facile et inodore !

Ceci est enfin couplé avec un **impératif de performance sexuelle** très véhiculé par les médias et autres magazines de base, chacun se devant d'être en bonne « santé sexuelle », heureux de sa « sexualité », chassant l'ennui, se renouvelant sans cesse, ce qui questionne forcément aussi la norme monogame.

### ... qui pour autant semble perdurer

**La norme monogame et exclusive semble, malgré tout ce contexte qui la chahute, complètement intériorisée** par la majorité des individus. C'est le mythe du prince charmant, de la « bonne personne » qui nous complèterait et qui posséderait tout ce dont on a besoin.

Ainsi, l'amour parfait supposerait forcément l'**exclusivité sexuelle**, avec l'arrêt spontané du désir pour les autres personnes, par un épanouissement érotique à deux pour la vie entière. Les **sentiments de propriété et de jalousie** sont ainsi justifiés et valorisés comme une preuve du sentiment d'amour.

Plus besoin de l'imposer de l'extérieur par la norme morale et religieuse ou par la loi, les individus l'ont intégrée parfaitement, hommes y compris, afin que les femmes la respectent aussi maintenant qu'elles sont libres. Esther PEREL l'exprime très bien ainsi : « La fidélité, à l'origine une interdiction sociale touchant les femmes, est aujourd'hui, dans les sociétés occidentales du moins, un choix personnel pour les deux sexe. La conviction s'est substituée à la convention »<sup>15</sup> ; ainsi que Paule SALOMON : « En réalité, plus la fidélité trouve des justifications théologiques et s'intériorise, plus elle concerne les deux sexes, plus elle passe du devoir à la catégorie du désir libre, je suis fidèle parce que je le ressens. »<sup>16</sup>

---

15 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, p.248

16 *Bienheureuse infidélité*, Paule SALOMON, 2005, p.85

S'ensuivent ainsi des **sentiments de culpabilité forts et de « mauvaise conscience »** lorsque l'exclusivité est mise à mal, ou même lorsque des pensées de désir s'expriment pour un tiers, avec toujours la notion de « si je le/la trompe, c'est que je ne l'aime pas assez ».

Plusieurs hypothèses sont avancées à l'intériorisation de la norme monogame exclusive :

◆ **Elle viendrait d'un besoin lié à l'enfance**, selon les psychanalystes :

« L'exclusivité que nous cherchons dans la monogamie trouve ses racines dans **nos toutes premières expériences de l'intimité**. Comme l'écrit la psychanalyste Nancy Chodorow : « cette tendance primaire -je serai toujours aimé, partout, de toutes les façons, mon corps tout entier, tout mon être, sans aucune critique, sans le plus petit effort de ma part- peut se lire dans tous nos efforts érotiques ». Une fois adultes, nous essayons de retrouver dans l'amour cette unité primordiale que nous ressentions avec notre mère. »<sup>17</sup>

Cette hypothèse est même renforcée de la croyance d'un besoin qui serait inhérent à l'Homme, celui de retrouver sa moitié perdue, tel que dans le mythe de Platon. Celui-ci fait croire à un amour parfait, fusionnel, durable, exclusif et auto-suffisant.<sup>18</sup>

◆ **Elle serait le résultat d'une peur qu'a l'individu de ses propres désirs**, selon Wilhem REICH :

« L'idéologie monogamique de l'individu apparaît donc comme un puissant mécanisme de protection contre ses propres désirs sexuels, désirs qui ignorent tout de la distinction monogamie-polygamie, et ne connaissent que la satisfaction. »<sup>19</sup>.

◆ **Elle serait la continuité et la conséquence du phénomène de répression**, selon Herbert Marcuse :

« Sous le principe de rendement, le détournement de la libido vers des activités culturelles utiles survient après la période de la petite enfance. La sublimation agit

---

17 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, p.249

18 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.53

19 *La révolution sexuelle*, Wilhelm REICH, 1970, p.219

alors sur une structure instinctuelle pré-déterminée qui comprend les restrictions fonctionnelles et temporelles de la sexualité, sa canalisation vers la reproduction monogamique et la déssexualisation de la plus grande partie du corps. La sublimation agit ainsi sur la libido façonnée en force possessive, exploiteuse, agressive. »<sup>20</sup>

◆ **Elle serait pur conformisme**, selon Erich FROMM :

« [...] les sociétés démocratiques font preuve de conformisme à un point excessif. La raison est qu'il *doit* y avoir une réponse à la quête de l'union et qu'à défaut d'une solution autre ou meilleure, l'union par conformisme à la foule devient alors prédominante. On ne peut s'expliquer l'emprise qu'exerce la peur d'être différent, la peur de s'éloigner du troupeau ne fût-ce que de quelques pas, sinon en comprenant à quelle profondeur se situe le besoin de ne pas être séparé.[...] en fait, les gens *veulent* se conformer à un degré bien plus élevé qu'ils n'y sont *contraints*, du moins dans les démocraties occidentales. »<sup>21</sup>

Quelles qu'en soient les raisons, l'idéal monogamique et exclusif romantique perdure donc dans nos sociétés contemporaines, même s'il est très impacté comme on l'a vu par le contexte contemporain (baisse de l'influence de la religion, libération des femmes, allongement de la durée de vie, maîtrise de la procréation, impératif de performance sexuelle, développement des potentialités de rencontre).

### **3) Une conséquence : l'adultère**

Michel Onfray, dans sa « théorie du corps amoureux » énonce que : le « désir est naturellement polygame, insoucieux de la descendance, systématiquement infidèle et furieusement nomade ». »<sup>22</sup>

Les individus ont du mal dans le contexte actuel à se soustraire pour une vie entière aux tentations diverses et variées qu'ils connaissent, sauf au prix d'un grand refoulement ou d'une conduite stricte et irréprochable.

---

20 *Eros et civilisation*, Herbert MARCUSE, p.177

21 *L'art d'aimer*, Erich FROMM, 2012, p.29-30

22 Cité dans *Bienheureuse infidélité*, Paule SALOMON, p.150



## Un idéal difficile à atteindre

La norme monogame et exclusive génère ainsi aujourd'hui des ruptures fréquentes et des conduites adultères.

Lorsque l'une des personnes du couple, même après plusieurs années, est fortement attirée par un tiers, et commence une relation avec cette personne, elle est très tentée de considérer qu'ainsi son couple initial n'est plus viable et qu'il vaut mieux se séparer, même s'il y a des enfants.

On assiste ainsi à ce qu'on appelle une « **monogamie sérielle** » ou « **polygamie séquentielle** » : les individus connaissent plusieurs couples monogames dans leurs vies, au prix de séparations parfois difficiles, de familles éclatées, de patrimoines éparpillés. Souvent, ils se retrouvent après plusieurs années dans le second couple avec les mêmes difficultés que dans le premier, donc soit ils recommencent encore, soit ils décident de les surmonter. « Le couple autosuffisant semble fonctionner davantage comme mythe et ne s'être imposé, peut-être dans la réalité que partiellement, de façon extrêmement limitée au début du siècle. Essayé sur quelques générations, ce modèle connaît actuellement une implosion. Mais le couple, bien que devenu relatif sur la durée, demeure toutefois comme idéal de relation. [...] Les relations ne sont plus parallèles mais successives. Les unions s'enchaînent avec de plus en plus de rapidité, évoquant une polygamie séquentielle. »<sup>23</sup>

Au recensement de 1990, on remarquait que le **nombre de familles monoparentales** avait augmenté de 63% en vingt ans, dont plus de 40% depuis 1982.<sup>24</sup>

**La part des remariages** dans l'ensemble des mariages n'augmente plus depuis 2007. Elle est en 2010 de 21 % pour les hommes et 19 % pour les femmes. En quarante ans cette part a presque triplé.<sup>25</sup>

Pour ceux qui ne souhaitent pas se séparer, **perduent les situations d'adultère cachées, vécues dans la culpabilité, et dans le mensonge**, ce qui contribue à éloigner les couples. Découvertes, ces « tromperies » génèrent de fortes souffrances,

---

23 *La déliaison amoureuse*, Serges CHAUMIER, p.163

24 *La déliaison amoureuse*, Serges CHAUMIER, p.14

25 *Statistiques d'état civil sur les mariages en 2010*, Insee Résultats N° 129 Société - avril 2012

puisque comme nous l'avons vu être en couple suppose posséder l'autre et en être jaloux, en cas contraire ce ne serait pas de l'amour. Très souvent, on en revient donc au premier cas, à savoir la séparation lorsque la souffrance est trop forte et que le couple n'arrive pas à dépasser la situation. « Le modèle romantique de l'amour a convaincu que la réussite amoureuse ne pouvait se vivre que dans l'union légitime. Celle-ci semble tellement l'aboutissement nécessaire de l'amour, que, de plus en plus, les amours adultères mènent au divorce et au remariage. »<sup>26</sup>

### Un adultère encore répandu

Selon Wilhem Reich, « le mariage monogamique donne naissance à l'adultère »<sup>27</sup>.

L'**adultère** est « le fait pour un époux de violer son serment de fidélité, de partage, et d'avoir des relations sexuelles avec une personne autre que son conjoint envers qui il a affirmé ce serment. »<sup>28</sup>

**Dans le christianisme**, l'adultère est condamné formellement dans le Nouveau Testament. Il s'agit d'un péché pour la bible, comme le montrent ces propos dans l'évangile de Saint Matthieu : « Matthieu 5.27. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. 28/ Mais moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. 29/ Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. 30/ Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. »

Pour autant, dans l'épisode de « la femme adultère » (Evangile selon St Jean, chapitre 8, 1-11), une femme surprise en péché d'adultère est amenée à Jésus par un groupe d'hommes qui veulent la lapider, mais Jésus pardonne et la laisse s'en aller avec ces mots : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus ». L'adultère n'est donc pas péché mortel ! De plus, le devoir de fidélité résultant du mariage s'impose donc également aux deux conjoints.

---

26 *La déliaison amoureuse*, Serges CHAUMIER, p.18

27 *La révolution sexuelle*, Wilhelm REICH, p.79 et 85

28 Définition Larousse 2006

**D'un point de vue laïque civil**, les institutions ont été moins clémentes, notamment avec les femmes, puisqu'il y a eu depuis la fin du Moyen Age une législation inégalitaire pour la femme adultère, avec la « peine de l'authentique » qui consistait à enfermer la femme adultère dans un couvent après lui avoir fait subir des châtements tel que un crâne rasé ou le fouet, jusqu'au XVIIème siècle.

L'adultère est ensuite **dépénalisé suite à la Révolution française** en 1804, avec des lois plus favorables au mari qu'à la femme quant à l'adultère, ces dernières pouvant être condamnées à la maison de correction.

En France, l'adultère n'est plus une faute pénale depuis loi du 11 juillet 1975, mais demeure une faute civile. L'adultère n'est depuis lors plus une cause péremptoire de divorce, il appartient au juge de décider, en vertu de sa liberté d'appréciation des faits. Il reste d'ailleurs la première cause de divorce...

Selon une étude TNS-SOFRES de 2009, **30% des français auraient déjà trompé leur conjoint**, car pour plus de 30% des interviewés, l'infidélité commence avec un acte physique, surtout pour les plus jeunes. Plus de 50% trompent leur conjoint avec une personne inconnue.

On le voit, la norme monogamique et exclusive, avec une forte culpabilité en cas de « coup de canif dans le contrat » et un grand risque de rupture s'il vient à s'apprendre, est ancienne et bien implantée dans notre inconscient individuel et collectif.

**Nos contemporains doivent donc gérer ce paradoxe fort** : ils sont très attachés à cet idéal romantique du couple et à sa sécurité, ils cherchent une vie érotique intense sur la durée, ont des difficultés à tout vivre avec une seule personne à vie mais pour autant ils ont des difficultés immenses à transgresser cette norme qui a été totalement intériorisée, puisque, en suivant Herbert Marcuse, « sa conscience étant coordonnée, sa vie privée, ses émotions intégrées à la norme l'individu n'a plus assez « d'espace mental » pour se développer *contre* son sentiment de culpabilité, pour vivre avec une conscience à lui. »<sup>29</sup>

---

29 *Eros et civilisation*, Herbert MARCUSE, p.93

## II. Une pratique spécifique de certains couples : le **candaulisme**

Un groupe d'individus, encore exceptionnel, tente pourtant de résoudre l'équation en prenant la maîtrise de cet adultère et en l'organisant au sein du couple.

Il transgresse la norme et retourne totalement les codes en vigueur depuis des siècles, puisque ce sont la plupart du temps les hommes qui non seulement consentent mais aussi prennent plaisir en sachant ou regardant leurs femmes avoir des relations érotiques ou affectives avec d'autres hommes, à la suite des habitants des îles Marquises , où « la jalousie est ridicule et dégradante, et où on prête les femmes ». <sup>30</sup>

Il se nomment eux-même les « candaulistes », en référence au mythe grec du Roi Candaule.

Nous allons en décrire l'histoire, la culture et les contours, avant d'aller plus loin à l'aide d'une enquête auprès des « praticiens ».

### 1) Histoire et culture de la pratique

La nomination de la pratique candauliste vient de la **légende du Roi Candaule**, objet d'inspiration pour plusieurs auteurs notamment de la Pléiade. Elle est assez récente en France et s'est conceptualisée dans la dernière décennie.

#### La légende du Roi Candaule

**Le terme de candaulisme doit son nom au roi Candaule**, roi qui a régné en Lydie (ancien royaume grec situé dans l'actuelle Turquie, à l'Ouest de l'Anatolie, sur la mer Égée), vers le VIIIème siècle avant J-C.

---

30 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.56

Le roi Candaule trouve sa femme Nyssia très belle, tellement belle qu'il ne réussit pas à garder sa beauté pour lui seul et qu'il souhaite que d'autres hommes la constatent. Il propose ainsi à son officier de garde, Gygès, de se cacher derrière une porte pendant que la belle se dévêt pour la nuit. Ce dernier n'est pas d'accord, mais il finit par obtempérer devant l'insistance de Candaule.

La reine s'en est rend compte. Elle en est très blessée et humiliée, et demande donc à Gygès de tuer le roi et de prendre sa place !

Cette légende a été écrite en premier par **Hérode**.

On peut trouver ensuite **plusieurs auteurs de la Pléiade** qui l'ont reprise dans des textes ou pièces de théâtre : Théophile Gauthier, *Le roi Candaule*, André Gide, *Le roi Candaule*, Antony Powell, *Roi d'un jour*.

Parcourir ces œuvres permet de mieux comprendre l'esprit du candaulisme et de mieux nous guider dans l'exploration de cette pratique.

Il paraît intéressant d'en extraire quelques passages :

◆ « **Le roi Candaule** », de **Théophile Gauthier** :

« Il avait, en quelque sorte, honte d'accaparer un si riche trésor pour lui seul, de faire au monde le vol de cette merveille, et d'être le dragon écaillé et griffu qui gardait le type vivant de l'idéal des amoureux, des sculpteurs et des poètes. »<sup>31</sup>

« Autrefois, j'ai été jaloux ; j'aurais voulu cacher mes amours à tous les yeux ; [...] maintenant, je ne me reconnais plus, je n'ai ni les idées de l'amant ni celles de l'époux ; mon amour s'est fondu dans l'adoration comme une cire légère dans un brasier ardent. Tous les sentiments mesquins de jalousie ou de possession se sont évanouis... Je me sens coupable en la cachant comme si j'avais le soleil chez moi et que je l'empêchasse d'éclairer le monde. Et quand je pense à ces lignes harmonieuses, à ces divins contours que j'ose à peine effleurer d'un baiser timide, je sens mon cœur près d'éclater, je voudrais qu'un œil ami pût partager mon bonheur, et, comme une juge sévère à qui l'ont fait voir un tableau, reconnaître après un examen attentif qu'il est irréprochable et que le possesseur n'a pas été trompé par son enthousiasme »<sup>32</sup>

---

31 *Le roi Candaule*, Théophile GAUTHIER, 2002, p.957

32 *Le roi Candaule*, Théophile GAUTHIER, p.963

Note de Pierre Laubriet (p.1497):

« Il s'agit d'un exemple intéressant de psychologie érotique :

La scène du « voyeur », outre qu'elle vient satisfaire le désir de Candaule de faire partager son plaisir esthétique, a peut-être deux autres fins. Elle excite la passion, le désir et la jalousie de Gygès... Cette nature ambiguë de Candaule pourrait laisser penser, surtout que l'on sait que l'artiste l'emporte en lui sur tout le reste, que, devant la perfection esthétique de Nyssia, son côté féminin l'emporta sur l'autre.... La contemplation de la beauté de Nyssia ne le conduit pas à la possession physique de cette beauté ; il est possédé par celle-ci et semble en perdre toute virilité. Le partage de son plaisir esthétique avec Gygès ne serait-il pas pour lui, par l'intermédiaire physique de son confident, le moyen inconscient d'assumer son propre désir ? Il ne s'agit pas seulement d'obtenir une approbation, il s'agit de partager un plaisir qui n'est peut-être pas uniquement esthétique, mais plus ou moins consciemment équivoque ». <sup>33</sup>

◆ « **Le roi Candaule** », **André Gide**

« Vraiment je souffrais de la connaître seul.  
Plus l'admiration que je ressentais pour elle était grande,  
Plus je sentais aussi de combien je vous privais tous.  
Je me semblais comme un cupide accapareur  
Qui détiendrait injustement de la lumière » <sup>34</sup>

« Mais c'est que pour moi, tout au contraire,  
Mon bonheur semble  
Puiser sa force et sa violence en autrui.  
Il me semble parfois qu'il n'existe  
Que dans la connaissance qu'en ont les autres,  
Et que je ne possède  
Que lorsqu'on sait me posséder.  
Je vous jure, messieurs, qu'il m'importerait peu

---

33 *Le roi Candaule*, Théophile GAUTHIER, Note de Pierre Laubriet, p.1497

34 *Le roi Candaule*, André GIDE, 2009, p.529

De posséder tout le terre,  
S'il me fallait par là rester seul sur la terre,  
Ou si on le se savait pas »<sup>35</sup>

Note :

« Candaule ne jouit de son bonheur que s'il est exposé. Inquiet jusqu'à l'obsession, il ne lui suffit pas de se sentir heureux, il faut qu'autrui ait la connaissance la plus aigüe de sa félicité, au point que sa générosité devient suspecte... Il ne s'agit pas là cependant d'une simple satisfaction narcissique : au-delà de la reconnaissance de son bonheur, c'est sa propre identité, la justification d'une existence authentique qu'il tente de capter ou consolider. Candaule, trop dépendant du regard d'autrui, n'est pas un être libre. Sa démarche apparaît comme la recherche d'une affirmation de soi, mais en ne connaissant son bonheur que par la conscience qu'en ont les autres, il s'enferme dans une contradiction: il faut que son bonheur se manifeste, s'exposant par là même à être détruit. »<sup>36</sup>

Les **éléments** qu'on voit d'ores et déjà apparaître comme saillants dans cette légende et donc comme **fondateurs de la culture candauliste** :

- fascination devant la femme et en particulier devant Nyssia, nécessité de partager sa beauté ;
- dépassement de la jalousie dans cette envie de partage ;
- forme de dévirilisation de Candaule ?
- existence à travers le regard des autres et la connaissance des autres de son propre bonheur ;
- quelle relation entre Candaule et Gygès ?

### Historique de la pratique et de l'appellation

La pratique du candaulisme, à savoir prendre plaisir à voir ou savoir son ou sa partenaire prendre du plaisir sexuel avec une autre personne, existe évidemment depuis toujours sans être toutefois nommée et/ou définie.

---

35 *Le roi Candaule*, André GIDE, p.539

36 *Le roi Candaule*, André GIDE, Note de Jean Claude, p.1359

Le terme « **candaulism** » semble utilisé pour la première fois en Allemagne en 1886<sup>37</sup>. Il est ensuite utilisé fréquemment dans sa version anglophone.

**En France**, on ne le trouve pas jusqu'à récemment. La pratique était nommée plutôt sous le vocable « trio », ou étant une variante de l'échangisme, ou alors du cocufiage consenti.

Ainsi dans le « Tableau analytique du cocuage », édité en 1924, peut-on voir Charles Fourier en proposer des catégories !

« - N°16. *Cocu sympathique* est celui qui s'attache aux amants de sa femme, en fait ses amis intimes. On en voit qui, lorsque la dame est de mauvaise humeur et brouillée avec son amant, vont le trouver et lui dire : « On ne vous voit plus, nous sommes tout tristes. Je ne sais ce qu'a notre femme. Venez donc un peu nous voir, cela la dissipera. »

– N°17. *Cocu tolérant ou débonnaire* est celui qui, voyant un amant installé chez lui, se comporte en galant homme qui veut faire les honneurs de sa maison, se borne avec la dame à des remontrances secrètes, et traite l'amant comme les autres, avec cette parfaite égalité que recommande la philosophie.

– N°22. *Cocu optimiste ou bon vivant* est celui qui voit tout en beau, s'amuse des intrigues de sa femme, boit à la santé des cocus et trouve à s'égayer là où d'autres s'arrachent des poignées de cheveux : n'est-il pas le plus sage ?

– N°75. *Cocu préféré* est le mari complaisant et aimable que sa femme préfère, tout en se régaland de quelques passades. Elle trouve en lui gentillesse et protection contre les malins et la fortune, pour lui procurer un bien-être. Dans ces cas elle revient toujours à lui, comme on voit certains hommes revenir à leur femme quand elle le mérite et dire en sortant de chez une maîtresse : il n'y a encore rien de plus beau que ma femme. Ainsi disant aussi certaines femmes, qui reprennent souvent le mari et se le ménagent, après comparaison avec les amants qui valent moins et n'ont d'autre mérité que celui de la variété. Un ménage n'est jamais plus heureux que lorsque l'homme et la femme mènent ce genre de vie. »<sup>38</sup>

La dernière catégorie, la N°75, se rapprocherait le mieux de nos candaulistes, les autres beaucoup moins puisque les notions de plaisir du mari de partager n'y sont pas

---

37 *Psychopathia sexualis. Eine klinisch-forensische Studie*, Richard von Krafft-Ebing, 1886

38 *Tableau analytique du cocuage*, Charles FOURIER, 1969, p.14, 15, 16, 44



du tout présentes.

Dans le « **Nouveau dictionnaire de sexologie** » paru en 1967 chez les Editions Jean-Jacques Pauvert, on ne trouve pas trace du terme « candaulisme », seulement du terme « triolisme »<sup>39</sup> qui ne met en scène que deux femmes avec un homme, et non l'inverse. Pas de trace non plus apparaît du terme « échangisme ».

Dans « **Le Dico de l'amour et des pratiques sexuelles** », paru en 1999 chez les Editions Milan, aucune trace non plus du terme « candaulisme ». Par contre, le terme « triolisme » laisse apparaître la possibilité d'une recrue homme et met à jour une dynamique voyeuriste dans ce cas : « *Triolisme*. Faire l'amour à trois. Généralement, un couple recrute à domicile, soit une femme, soit un homme. Dans un club échangiste les trois participants peuvent être étrangers l'un à l'autre. Si la recrue du couple est un homme, sa contribution est dévolue à la partenaire avec une forte valeur ajoutée de voyeurisme chez le mari ; si le « conscrit » est une femme, sa bisexualité est vivement recommandée. »<sup>40</sup>

Toujours aucune trace dans l'ouvrage « **Amours plurielles, Echange, mélange et autre pratiques** » en 2007, à part aussi dans le chapitre « Triolisme : [...] Les femmes ayant pratiqué avec deux, voire trois hommes, sont unanimes : cette géométrie exceptionnelle les comble en tout point et leur donne le sentiment enivrant d'être les reines du monde. »<sup>41</sup>

Enfin, on peut trouver le terme « candaulisme » dans l'ouvrage « **Propos sur le sexe**<sup>42</sup> » de 2014 : « Candaulisme : rapport qui consiste à prendre du plaisir à voir son ou sa partenaire faire l'amour avec une/ou plusieurs personnes. », et dans le « **Osez... sur le libertinage** paru en 2011 au chapitre « codes et pratiques » : « Le candaulisme est un terme en vogue depuis peu de temps dans le milieu libertin. Cette forme de voyeurisme consiste à ressentir une excitation lorsque l'on observe sa partenaire exposée au regard des autres, ou en train de faire l'amour avec d'autres personnes, hommes ou femmes. Le candaulisme met en jeu à la fois l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Il peut être l'expression, paradoxalement, d'un fantasme de possession. »<sup>43</sup>

---

39 *Nouveau dictionnaire de sexologie*, 1967, p. 534

40 *Le Dico de l'amour et des pratiques sexuelles*, Jacques WAYNBERG, 1999, p. 215

41 *Amours plurielles, Echange, mélange et autre pratiques*, Richard VIEILLE, 2007, p.146

42 *Propos sur le sexe*, Daniel WELZER-LANG, 2014, p. 188

43 *Osez... le libertinage*, Pierre DES ESSEINTES, 2011, p. 42

En occident, le **début de création d'une communauté** de ce type de pratiques apparaît surtout avec internet, dans les **pays anglo-saxons** (sans doute parce que le début d'internet y a été plus précoce qu'en France). La pratique se nommait alors « **cuck-holding** » et avait de nombreux adeptes sur les sites. Avec le « cuck-holding », une notion importante apparaissait de soumission et d'humiliation du mari. De nombreuses communautés françaises s'y retrouvaient, mais bientôt les possesseurs des sites ont commencé à faire payer un certain nombre de services.

**En France, le premier site semble être [candaulisme.com](http://candaulisme.com), fondé en 2005** par Louis, toulousain que nous avons rencontré à maintes reprises.

Adeptes de l'échangisme et du libertinage en général, il avait réalisé à plusieurs reprises en affinant ses pratiques qu'il éprouvait un grand plaisir à observer sa partenaire avec d'autres hommes. Et que si lui-même était avec une autre partenaire au même moment, il en profitait moins. Il a donc fait des recherches pour comprendre ce qui lui arrivait, s'il existait d'autres personnes comme lui, et il est alors tombé sur la légende du Roi Candaule, et sur le terme *candaulism*. Il l'a tout de suite assimilé à ses goûts, rassuré de voir que ce « penchant » datait et pouvait être universel.

**Un site d'information est né**, qu'il a choisi de centrer autour des valeurs du « couple, de l'amour, du partage », davantage que sur les notions de soumission anglo-saxonne. Il a commencé par y agglomérer toutes ses recherches, puis il a ouvert un forum dans lequel de nombreux candaulistes viennent témoigner. Sa ligne éditoriale est très cadrée, l'idée étant de faire un espace d'échange de bon niveau et d'éviter trop de vulgarité. Le site compte selon lui 120000 visites par mois, ce qui contribue à diffuser le terme auprès du grand public.

Il en existe d'autres, moins littéraires et plus basés sur de l'image, comme [candauliste.net](http://candauliste.net) ou encore [candaulisme-libertinage.blogspot.fr](http://candaulisme-libertinage.blogspot.fr).

Aujourd'hui, **très peu d'ouvrages francophones** existent sur le candaulisme à proprement parler, seuls des romans et témoignages ont vu le jour : nous pouvons citer « Mon mari est un homme formidable », d'Eve de Candaulie et « Au bonheur des femmes infidèles », de Sam Carroll. Un autre ouvrage, japonais, est passionnant

aussi pour comprendre la psychologie des protagonistes d'une telle pratique : « La Clef : La Confession impudique », de Junichirô Tanizaki.

## 2) Contours de la pratique

Nous avons déjà des éléments sur la « philosophie » de la pratique du candaulisme, mais comment ceux qui la pratiquent, que nous nommerons les « praticiens », la définissent-elle ? Sont-ils tous d'accord ? Et qui sont-ils ?

### Définition du candaulisme selon les « praticiens »

Selon ses praticiens, être candauliste, c'est vouloir partager, et c'est concrètement **être excité par le « fait de voir, entendre ou savoir son/sa partenaire de vie éprouver du plaisir dans les bras d'un(e) complice du couple »** (définition du site [candaulisme.com](http://candaulisme.com)).

Le site [candaulisme.com](http://candaulisme.com) cherche à formaliser et délimiter cette pratique.

Les **caractéristiques** mises en exergue sont les suivantes :

- ressentir de l'excitation à voir ou savoir son/ sa partenaire avec quelqu'un d'autre ;
- le ou la partenaire pouvant donc être une femme ou un homme ;
- il s'agit d'une pratique monoactive (seul un des partenaires est actif avec le complice) ;
- il s'agit d'une pratique très cérébrale qui confronte avec le risque inhérent de l'adultère ;
- le candaulisme est participatif, ou directif (forme d'offrande), ou passif, ou cuckolding (soumission) ;
- selon le site, ce type d'hommes, longtemps très minoritaires, sont pour la plupart « des garçons qui ont été élevés en milieu de tradition autoritaire et pour lesquels le complexe judéo-chrétien est tellement pesant qu'ils en adoptent tout

naturellement le contre-pied, ou bien qui ont souvent été élevés, en milieu presque exclusivement féminin. »

### Différentes catégories au sein de la pratique

Les praticiens ne sont pas toujours d'accord sur ce qu'est le candaulisme et on assiste à des débats passionnés à ce propos sur les sites !

On peut donc déterminer **plusieurs catégories** au sein de la pratique :

- être avec un troisième partenaire et participer (ce qui s'apparente davantage à un trio classique) ;
- être avec un troisième partenaire et regarder ;
- être avec un troisième partenaire, mais ne pas être là, avoir ensuite le récit, les photos, les vidéos ;
- être présent avec une notion forte de soumission et d'humiliation (nommé le « cuck-holding ») ;
- le gang-bang : l'épouse est avec plusieurs autres hommes sous le regard attentif et souvent protecteur de son mari.

Aux frontières de cette pratique, on peut trouver d'autres pratiques libertines qu'on écartera de l'étude : l'échangisme classique, la relation tierce avec une personne du même sexe que l'épouse, ou encore les pratiques BDSM (Bondage Domination Soumission Sado Masochisme).

### Les « praticiens »

Il est difficile voir **impossible de quantifier précisément** le nombre de personnes pratiquant le candaulisme, puisque ce n'est pas une catégorie identifiée spécifiquement depuis longtemps.

On peut s'en approcher plus spécifiquement en observant les données disponibles sur les autres appellations de pratiques correspondant plus ou moins.

Ainsi, selon une étude de 2006, 3,6% des hommes et 1,7% des femmes s'étaient rendus au moins une fois dans un club échangiste, et ces chiffres seraient stables.<sup>44</sup>

Selon une enquête menée par l'Ifop pour le site netechangisme.com, **4% des femmes interrogées avaient fait l'amour avec deux hommes en même temps** (chiffre constant depuis 2001), et 6% avaient fait l'amour devant un autre adulte (chiffre en augmentation significative depuis 1970 où il était de 1%).<sup>45</sup>

### 3) Enquête auprès des « praticiens »

Pour en savoir davantage, nous avons mené une enquête directement auprès des praticiens du candaulisme.

Puisque la question était de comprendre comment et pourquoi on s'affranchissait ainsi de la norme monogame exclusive et de la possession de son/sa partenaire, et si la jouissance et le lien amoureux s'en trouvaient renforcés, **le choix a été d'interroger les candaulistes eux-mêmes et pas leurs partenaires.**

Nous avons sélectionné **des hommes uniquement** : en effet, les candaulistes, du moins déclarés, sont principalement des hommes, et parfois seuls eux sont intégrés dans la définition de la pratique et non les femmes. Ce parti pris a enfin été renforcé du fait que, comme nous l'avons vu, les infidélités des femmes sont historiquement beaucoup moins tolérées que celles des hommes : il nous semblait d'autant plus intéressant de s'attarder sur cette géométrie et sur le dépassement de cette transgression par les hommes.

Notre choix a enfin porté sur des couples cohabitants depuis plus de six mois pour nous assurer de la solidité du lien et de l'institutionnalisation sociale de leur relation.

Dans la vie de tous les jours, il n'est pas fréquent de rencontrer des personnes qui

---

44 *Contexte de la sexualité en France*, INSERM/INED/CNRS/INVS, mars 2007

45 Enquête sur les différentes formes de sexualités collectives en Europe, Observatoire européen de l'échangisme, n°111 567, 2 octobre 2014

s'affirment candaulistes ! La grande majorité d'entre eux n'en parlent d'ailleurs même pas à leurs proches...

**Pour les trouver, un partenariat fort avec le site candaulisme.com a été établi :** pendant trois semaines, une annonce expliquant l'objet de cette étude et proposant à la communauté de témoigner est restée sur la première page du site, appuyée par le site lui-même (cf. annonce en annexe). C'est ainsi que nous avons trouvé la plupart de la cible. Cette démarche a été complétée grâce à l'aide d'Eve de Candaulie, auteur d'une autofiction sur son expérience du candaulisme<sup>46</sup>, qui nous a donné d'autres contacts.

**Les entretiens ont été menés en face à face ou par téléphone**, en fonction du lieu de résidence des témoins. Ils ont été semi-directifs, et se sont affinés ou réorientés au fur et à mesure de notre compréhension du sujet (cf. guide d'entretien en annexe).

Au final, **nous avons récolté le témoignage de 11 hommes candaulistes.**

Tous étaient heureux de pouvoir en parler, de prendre du recul sur leur pratique, et la plupart nous ont envoyé dans les heures qui ont suivi un mail spontané de remerciement et d'encouragement.

Parmi eux, 8 sont mariés, 2 pacsés, 1 en concubinage. Pour 6 d'entre eux, il s'agit d'une seconde union significative. 7 ont un ou plusieurs enfants issus de ce couple.

Leur moyenne d'âge est de 39,3 ans (de 31 à 50 ans).

Pour la plupart, ils vivent en ville, et sont issus de catégories socio-professionnelles moyennes ou supérieures (sont indiqués dans leurs profils ci-dessous ce qu'ils ont déclaré à la question « quelle est votre profession et celle de votre compagne ? »).

L'ancienneté moyenne des couples est de 12.9 ans.

---

46 *Mon mari est un type formidable*, Eve de CANDAILIE, 2012

**1/ Er.** vit à Paris. Il est pacsé avec sa compagne, il s'agit d'une deuxième union, il a été marié auparavant. Ils sont ensemble depuis 12 ans, ont 1 enfant.

Il a 50 ans, elle 48. Il est fonctionnaire.

**2/ Jé.** vit près de Lille. Il est en couple depuis 4 ans, il s'agit d'une deuxième union pour tous deux. Chacun a des enfants de son côté.

Il a 45 ans, elle 29. Il est cadre dans un cabinet comptable, elle a un commerce.

**3/ La.** vit en région parisienne. Il est marié depuis 15 ans, il s'agit d'un deuxième mariage pour tous deux. Ils ont 3 enfants de leurs précédents mariages, et 1 ensemble.

Il a 49 ans, elle 45. Il est cadre dirigeant d'une grosse entreprise « qui fait référence dans le domaine financier », elle aussi est cadre supérieur.

**4/ An.** vit à Strasbourg. Il est en couple depuis 25 ans, marié. Ils ont 2 enfants.

Il a 50 ans, elle 48. Il est magasinier, elle travaille dans l'alimentaire.

**5/ Lu.** vit à Rouen. Il est en couple depuis 4 ans et demi, pacsé. Il s'agit d'une deuxième union, il a déjà été marié. Ils ont 1 enfant ensemble, lui en a 1 autre de son précédent mariage.

Il a 42 ans, elle 36. Il est conseiller technique en collectivité territoriale.

**6/ Ni.** vit à Lille. Il est en couple depuis 12 ans, marié depuis 5. Ils ont 2 enfants.

Il a 31 ans, elle 30. Il est commerçant.

**7/ Ja.** vit entre Le Mans et Chartres. Il est en couple depuis 11 ans, marié depuis 2. Ils n'ont pas d'enfants.

Il a 32 ans, elle 34. Il est officier de la fonction publique, elle est médiatrice familiale et a un master en psychologie.

**8/ Mr S.** vit vers Aix en Provence. Il est en couple depuis 12 ans, marié depuis peu.

Il s'agit d'une deuxième union, il était marié auparavant. Ils n'ont pas d'enfants ensemble, lui en a 1 de son précédent mariage.

Il a 47 ans, elle 35.

Il est retraité (ancien pilote de chasse), et travaille maintenant dans un grand groupe, elle est professeur.

**9/ St.** vit en banlieue parisienne. Il est en couple depuis 9 ans, marié depuis 6 ans. Il s'agit d'une deuxième union pour les deux. Ils ont 1 enfant ensemble, lui en a 2 d'un précédent mariage.

Il a 43 ans, elle 44. Il travaille dans les renseignements, elle est agent de mairie.

**10/ Ph.** vit à Valence. Il est en couple depuis 23 ans, marié depuis 16 ans. Ils ont 3 enfants.

Il a 43 ans, elle 41. Il est ancien professeur de philosophie, aujourd'hui critique littéraire, elle est directrice de crèche.

**11/ Er2.** vit à Paris. Il est en couple depuis 15 ans, marié depuis presque 6 ans. Ils attendent 1 enfant.

Il a 40 ans, elle 37. Il est cadre dans grosse structure, elle est juriste.

L'objet de ce travail est de commencer à donner des contours à la pratique du candaulisme encore largement méconnue, et de la questionner. L'objet n'est pas pour le moment d'analyser les trajectoires individuelles des individus interviewés mais plutôt de dégager de ces entretiens approfondis des lignes communes et des contrastes.

Nous avons donc choisi de rapporter leurs propos de façon indifférenciée et sans les nommer.



### III. L'expérience des couples interrogés

Après des hommes interrogés, nous avons voulu d'abord approfondir leur vécu concret : comment ils en sont arrivés à développer cette pratique, comment ils agissent, quelle interaction entre les protagonistes, etc.

Il s'agissait ensuite de comprendre leurs motivations à transgresser une norme qui s'impose à tous et ce qu'ils avaient dû éventuellement dépasser.

Enfin, nous avons creusé la question de leur jouissance à proprement parler et des conséquences sur le lien amoureux au sein du couple.

Pour plus de praticité, nous nommerons « mari » l'homme du couple et « épouse » la femme, en reprenant les termes d'usage dans le milieu libertin/ échangiste classique.

#### 1) Description de leurs pratiques

Nous avons commencé nos entretiens en commençant par questionner la pratique : quel parcours érotique préalable au candaulisme ? Quelle identification au terme « candaulisme » ? Quel mode de choix du partenaire tiers ? Y a-t-il une évolution dans les pratiques ? Quel « contrat » à la base entre mari et épouse ? Quelle implication du mari ?

##### Le parcours érotique préalable

**La plupart des couples interrogés ont commencé par d'autres pratiques**, soit par un parcours libertin « classique » (échangisme, mélangisme) pour 7 d'entre eux, ou par l'exhibition de l'épouse pour 2 d'entre eux. Les pratiques ont été peu à peu

affinées à partir de l'observation des goûts de chacun au sein du couple. Pour les 2 autres, l'envie de la pratique était déjà là au préalable par une fantasmagorie issue de lectures ou d'un imaginaire hérité de l'enfance (lecture de bandes dessinées...) ou d'un changement survenu par hasard (l'installation d'un miroir dans une chambre après 25 ans de vie commune).

**Chez toutes les personnes interviewées, c'est elles qui ont commencé à en parler à leurs femmes**, il a fallu parfois plusieurs années avant que cela soit possible. En effet, les épouses avaient pour la plupart des objections telles que : « tu ne m'aimes pas assez si tu n'es pas jaloux », « tu demandes ça car tu veux faire pareil avec d'autres femmes », « moi je serais incapable de te voir avec une autre femme » (objections que nous étudierons au long de notre exposé).

### Le terme « candaulisme »

**Tous ont connu le terme de « candaulisme » en faisant des recherches sur internet** concernant leur pratique ou leur fantasme. Tous ont été rassurés de voir qu'un terme existait et qu'ils n'étaient pas seuls.

*« On a connu le mot candaulisme avec internet »*

*« J'ai été rassuré de voir qu'il y avait un mot. Ce n'est pas forcément dans le sens des normes communes mais au moins je ne suis pas anormal. »*

### La recherche du tiers

**En général, la recherche des complices se fait par internet, sur des sites libertins comme netechangisme.** Dans tous les cas, c'est l'homme qui mène la recherche et qui fait le tri, puis qui donne une sélection à l'épouse pour le choix final. Surtout parce que la recherche est très longue et que les femmes n'ont pas envie d'y passer ce temps peu excitant pour elles (il semble l'être davantage pour les hommes).

*« J'ai fait une première sélection. C'est très difficile la sélection sur les sites, on y passe des heures. » ;*

*« Ma femme ne se sert pas des sites libertins. C'est moi qui sélectionne. Je fais un tri drastique, on a un fichier de 4 hommes validés par ma femme. » ;*

*« Elle a su puis elle m'a demandé de m'en occuper, c'était trop long, il y a trop de lourds et de conversations inintéressantes. Je les briefe bien. » ;*

*« C'est ma compagne qui choisit les hommes. »*

Les **critères** mis en avant par notre échantillon :

*« On valide les qualités intellectuelles, de communication, courtoisie, vouvoiement, manière de s'exprimer, fautes d'orthographe. »*

Dans la plupart des cas (9 sur les 11 hommes interrogés), **ce sont plutôt des relations suivies**, avec échange intellectuel et affectif, qui sont recherchées avec l'amant :

*« Mon épouse est plutôt dans le régulier, on apprécie de connaître la personne, une régulière, de partager des choses physiques et intellectuelles. Elle a plusieurs amants réguliers. » ;*

*« On a passé des heures de discussion. Une vraie relation, au delà du sexe. On l'a revu déjà plusieurs fois. J'aimerais bien qu'on construise un vrai lien avec lui. » ;*

*« Si c'est une bite sur pattes, il s'est trompé. Il faut un peu d'éducation, il faut un peu de feeling » ;*

*« Le plus trippant pour moi c'est quand y a de l'affection entre ma femme et l'amant. »*

Dans les deux autres cas, c'est soit exclusivement sexuel (gang bang favorisé), soit différent en fonction des fois (sachant que ce qui est préféré est une relation affective).

On peut souligner dans ces témoignages une contradiction avec ce qui est énoncé par Philippe Combessi et ce qui est souvent repris dans le discours commun, à savoir qu'une infidélité purement « sexuelle » serait plus facile à supporter qu'une infidélité « affective » : « Dans une société valorisant l'articulation entre la sexualité et l'amour (Giddens, 1992), ce n'est pas tant le caractère sexuel du pluripartenariat qui entraîne de la jalousie que le caractère affectif des relations. »<sup>47</sup>

Nous verrons plus tard quel traitement de leur sentiment de jalousie font les hommes candaulistes.

---

<sup>47</sup> *Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive*, Philippe COMBESSIE, Sexualités, 2014, p. 52

## Un « parcours » du candaulisme

Au fur et à mesure des entretiens, et de la lecture des témoignages sur le site, **il nous est apparu une forme de « parcours géographique » du mari**, dans tous les cas, avec une notion « d'évolution » dans les différentes catégories que nous avons dégagées précédemment.

En général, les premières expériences se font avec le mari dans le lit, participant un peu aux ébats.

Puis le mari s'éloigne du lit et regarde de loin.

Puis dans beaucoup de cas, il sort de la pièce, voire même est de moins en moins présent lorsque l'épouse voit ses amants, si l'épouse est d'accord ce qui n'est pas toujours le cas à ce moment-là.

Chez l'ensemble des personnes interviewées, c'est un souhait du mari de disparaître petit à petit (du moins dans le cas des relations suivies avec les amants, pas pour les occasionnelles).

Ce « parcours-type » est très bien illustré par ces témoignages :

*« Au début, j'étais dans le même lit, je participais, mais uniquement avec ma femme, j'accompagnais les gestes. La deuxième fois, j'ai laissé la porte entre-ouverte, j'étais dans le salon, on avait loué une suite dans un hôtel, j'étais dans l'autre pièce. Au moment où je suis parti, il s'est passé quelque chose. » ;*

*« Au départ, je suis en recul. Au service de mon épouse. Dans la pièce. Elle m'a jamais demandé de sortir de la pièce. Et je l'ai jamais fait tout seul. » ;*

*« Mais on a évolué. Par exemple, la dernière fois, elle m'a demandé de les laisser, elle m'a mis à la porte, j'ai adoré. » ;*

*« Je suis de moins en moins participant. De plus en plus observateur. C'est ce qui me plaît beaucoup. J'aimerais à l'avenir rester sur un fauteuil. ».*

On peut supposer que ce « parcours » avec les fantasmes afférents se standardise justement par l'apparition d'une communauté et à la lecture des témoignages des autres candaulistes plus expérimentés. On note que les pratiques ne divergent pas selon la durée du couple, mais plutôt selon le « stade » dans la pratique du candaulisme.

Il serait très intéressant d'interroger de nouveau ces hommes dans quelques mois ou quelques années pour voir si leur parcours a suivi ce « parcours-type », et où ils en sont de leur pratique...

## Le contrat entre mari et épouse

Nous avons posé assez rapidement la question d'un éventuel contrat au sein du couple sur les pratiques qui seraient permises ou interdites avec l'amant.

En fait, **dans l'ensemble des cas, aucun contrat n'est fixé à l'avance, c'est l'épouse qui décide des pratiques** avec l'amant en fonction de ses goûts. Le mari n'interdit rien (même quand à l'avance il avait prévu que certaines pratiques le dérangerait, finalement ce n'est pas le cas). Avec évidemment l'impératif de sécurité des pratiques imposées par la prévention des Infections Sexuellement Transmissibles.

*« C'est pas un contrat. Tout est possible, tout ce qu'elle désire est possible. C'est elle qui définit ce qu'elle veut. » ;*

*« Ce qui compte, c'est ce qu'elle aime. Par exemple, elle n'est pas passionnée par la sodomie, donc elle le fait pas. » ;*

*“Les amants par contre ne la sodomiseront jamais, c'est elle qui l'a dit, c'est pour moi qu'elle le réserve, c'est la seule pratique. » ;*

*« Au début elle embrassait pas. Finalement, elle l'a fait, et j'y trouve du plaisir. ».*

Quelques témoins sont même particulièrement excités par le fait que certaines pratiques soient au contraire réservées à l'amant.

*« Elle fait même des choses qu'elle ne fait pas avec moi. Par exemple la sodomie, ou jouer dans la bouche. La première fois c'était vexant, vous imaginez ? Elle me disait qu'elle aimait pas ça avant. Mais après c'est excitant, l'humiliation. Elle me dit qu'en fait, dans ce cadre elle se prend pour une salope dans un porno, c'est autre chose. Et puis moi, je ne suis pas trop sodomie. ».*

Pour autant, c'est souvent le mari qui borde au départ avec l'amant ce que son épouse aime ou pas, voir qui intervient pendant la séance pour recadrer si nécessaire.

## L'implication physique du mari

Comme évoqué dans la question du « parcours géographique », **tous les maris préfèrent regarder de loin, voire même disparaître ensuite**. Dans la plupart des cas, ils profitent après du récit, de photos, ou de vidéos, soit venant de leur épouse, soit même de l'amant.

*« Ce que je préfère, c'est regarder de loin, la séduction, c'est ce qui me fait le plus triper en fait. » ;*

*« J'aime beaucoup regarder mon épouse au début et bon si le partenaire a une panne, j'interviens, sinon je reste en retrait, souvent il y a une deuxième fois et là j'interviens. C'est un plaisir très cérébral. »*

L'un des interviewés m'a même envoyé après l'entretien son dialogue avec son épouse d'une part, puis celui avec l'amant d'autre part, après une séance.

Extrait du mail de l'amant au mari :

*« Vous avez sans doute déjà pu juger de l'entrain avec lequel elle s'est offerte aux assauts de son amant, grâce aux photos que j'ai prises de nos ébats. Sans doute ne seront-elles pas de grande qualité, un peu floues et mal cadrées. Je dois avouer que j'étais davantage concentré sur le plaisir sexuel que je partageais avec votre épouse, que sur les paramètres techniques. Les photos ne pourront hélas pas vous restituer les frémissements de plaisir et les halètements de votre épouse. La prochaine fois, il faudra que je prenne quelques vidéos. ».*

Dans ces témoignages, on voit donc que dans la plupart des cas, c'est une pratique libertine plus générale qui s'est spécialisée petit à petit vers la pratique du candaulisme, qui elle-même s'affine progressivement. Les maris sont peu actifs sur le moment, mais participent grandement à la recherche, regardent pendant la séance, et récoltent les récits lorsqu'ils ne sont pas là.

Comment sont-ils arrivés à cette pratique, qui ne met que très peu en jeu leur propre corps et leur sensualité ?

## 2) Une pratique réfléchie

Dans l'ensemble des cas, la pratique du candaulisme est intervenue petit à petit, avec beaucoup d'interrogations, de réflexion. Nous nous sommes demandés ce qui la motivait, et si les interviewés avaient parcouru un chemin qui avait nécessité un travail sur eux pour y parvenir.

### Les motivations du mari

Nous nous sommes posés la question des motivations à cette pratique, en posant la question ouvertement, mais aussi en interrogeant sur des hypothèses posées avant et circulant dans les « on-dit » : serait-ce une pratique motivée par un sentiment de déficience du mari qui la comblerait en faisant intervenir un tiers ? Ou bien serait-ce le signe d'une homosexualité latente non assumée ? Ou enfin pour s'assurer de pouvoir aussi avoir la réciproque, à savoir s'autoriser des expériences avec d'autres femmes ?

Les premiers points soulevés spontanément par l'ensemble des maris sont :

#### ◆ **Une admiration, voire fascination pour leur épouse, et pour la Femme en général**

*« Je la trouve belle, intelligente, cultivée, bonne mère. Je suis admiratif. Même si elle a des défauts bien sûr. » ;*

*« Je suis fier de ma femme, énormément. Je peux pas vivre sans elle. » ;*

*« J'ai de la chance, j'ai une femme assez ronde, et grande, j'adore. » ;*

*« Ma femme est très très désirable. Je suis fier d'avoir une femme comme elle, et de la partager. » ;*

*« Pour moi, en tant que femme, elle s'assume, elle est très jolie à voir, elle a une très jolie poitrine et au niveau intellectuel, ça outrepassé le physique. » ;*

*« En fait, j'ai un profond respect pour la femme. Et un profond respect pour ma femme. Je l'idolâtre, c'est ma princesse. » ;*

*« Moi, je place la femme bien au-dessus de l'homme, la femme baiseuse, qui a jeté par terre tous les tabous de son éducation, c'est mon fantasme. » ;*

*« J'ai des pistes pour expliquer pourquoi je suis comme ça, l'amour de l'autre et le besoin de la faire dépasser le statut social de la femme dans la société. Avec les temps qui courent c'est encore plus prégnant. ».*

◆ **Préserver un regard toujours renouvelé sur son épouse et se préserver de la monotonie de la monogamie et de la non-exclusivité**

*« Regarder ma femme avec d'autres, c'est la redécouvrir en permanence. On se met en couple pour l'autre, pas pour la maison et le scénic. On la voit comme la personne sexué qu'on a rencontré un jour et dont on est tombé fou amoureux. »*

Nous pouvons rapprocher cette motivation forte des propos de Philippe COMBESSIE à propos des amours plurielles :

« Lorsque le pluripartenariat est décidé et vécu de façon solitaire, il s'agit de stimuler le désir individuel ; lorsqu'il est organisé à partir d'une relation dyadique, il s'agit de maintenir la libido active dans le cadre d'une forme ouverte de sexualité conjugale. Dans tous les cas, le pluripartenariat amoureux construit des relations où le risque sert de piment à la fois sentimental et sexuel. »<sup>48</sup>

◆ **Un esprit libertaire et féministe**, qui semble contrebalancer pour les témoins l'oppression de la femme et ce que nomme ainsi Serge CHAUMIER : « L'une des premières conséquences de la relation de couple exclusive, binaire et hétérosexuelle, modèle dominant occidental, est l'inégalité des sexes et la hiérarchisation du fait de l'idéologie de la différence. »<sup>49</sup>

*« C'est déterminant pour aller à la fois à l'encontre de tout ce que tu apprends depuis que tu es humain parce qu'on a beau le dire, l'image de la femme, c'est celle de ta mère qui doit rester au foyer. Pour s'en libérer, il faut soit avoir fait des rencontres, soit avoir réfléchi à la position de ce que doivent être également les êtres dans cette société, donc faut un peu idéaliser et peut-être faire partie de la 5ème colonne des mâles, c'est-à-dire donner plus d'importance aux femmes, non seulement que ce qu'elles ont elles, même leur donner plus que ce qu'elles devraient mériter pour qu'elles soient égalitaires. Aller au delà de ce qui est permis, ça contre-balance, et tant que toi tu ne perds pas ta liberté ou tout du moins que c'est conscient et que tu as cette volonté presque politisante, c'est pas non plus un problème... Il y a un acte politique. ».*

---

48 *Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive*, Philippe COMBESSIE, Sexualités, p. 57

49 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.217



Les points que l'on a cherché à élucider ont entraîné les réponses suivantes :

◆ **Déficience ou sentiment de déficience du mari ?**

Nous avons cherché à savoir si cette pratique était motivée par un sentiment d'infériorité par rapport à cette épouse splendide, soit intellectuellement, soit d'un point de vue strictement sexologique en cas de troubles de l'excitation, de complexes vis à vis de la verge, d'éjaculation prématurée...

Bien que cela serait l'explication la plus logique et que c'est ce qui est supposé par le « tout-venant », il semble que ce ne soit le cas chez aucun des hommes interrogés.

L'un des témoins résume très bien les choses ainsi :

*« On pense souvent que le mari candauliste a un sexe trop petit ou que c'est un impuissant, mais la majorité des mecs que j'ai rencontré dans ces milieux là ne sont pas du tout là dedans. Il y a beaucoup de mecs très jeunes, très mignons, ils baisent sans problème, donc il y a bien autre chose. Il y a une catégorisation sociale, les gens pensent que si tu veux que ta femme aille voir ailleurs, c'est que tu te sens pas compétent, et cette incompétence fait en sorte que tu vas pas en parler à beaucoup de gens, on te renvoie à une pratique déviante et dégradante pour toi, personne ne voit la liberté. (...) Quand je participe parce que tout le monde a idée que je suis éjaculateur précoce ou que j'ai une petite queue, le jour où j'ai participé les copains ont dit putain, je suis pas super bien monté je dis pas ça, ils comprenaient pas, moi ça me fait kiffer à mort, mon héros préféré c'est Colombo, tout le monde le prend pour un nul mais en fait il est bien plus intelligent et intéressant que les autres ».*

Les autres témoignages servent la même conclusion :

*« Ni au niveau du sentiment, ni intellectuellement. Elle a quelques amants d'un niveau intellectuel élevé. Ni du point de vue de la taille du sexe. Je ne suis pas démesuré mais bien proportionné, il n'y a pas de comparaison. » ;*

*« Je peux vous le dire, vous ne me verrez jamais, je suis plutôt pas mal. Mais je ne suis pas forcément le meilleur, ni le plus gros dans le domaine, ma femme aime bien les gros sexes. Je ne suis pas non plus le plus nouveau, après 15 ans. Alors je lui offre quelque chose d'exceptionnel, un petit plus » ;*

*« Il y aura toujours mieux que moi, mais aussi moins bien. Peut-être certains font mieux l'amour que moi mais tant mieux pour elle c'est aussi l'objectif. » ;*

*« Il faut des grands du coup. Ceci dit on a déjà eu un partenaire petit avec un petit sexe, et c'était super ».*

#### ◆ **Bisexualité/ homosexualité latente ?**

Là aussi, c'est l'une des explications la plus plausibles qu'on ait envie d'évoquer. L'excitation viendrait de l'observation de l'homme, de ce qui peut être fait avec lui dans ce cadre autorisé par la femme, et aussi de la projection du mari à la place de l'épouse.

Dans l'ensemble des cas, la question n'embarrasse pas les témoins, ils répondent volontiers en disant tous qu'ils ont essayé d'avoir un rapport sexuel avec un homme par curiosité dans un autre cadre ou qu'ils y ont pensé mais que cela ne leur a pas plu. Il disent que ce n'est pas du tout l'objectif, vu qu'ils sont très centrés sur le désir de la femme.

*« J'ai essayé l'homosexualité. Il y avait un moment excitant. Mais après... En fait je ne suis pas resté, je suis parti. » ;*

*« Je n'ai jamais eu de relation avec des mecs. Je ne le ferai pas en dehors d'elle, non, et puis c'est pas très important. » ;*

*« Ça me choque pas. J'ai essayé déjà. Quand on est trois, il y a de l'affection, il peut y avoir des caresses. Mais c'est pas tellement l'objectif. » ;*

*« Le côté bi, j'ai jamais essayé, et ça me tente pas. Je suis pas convaincu que ça m'apporte. Si ça me fait fantasmer, j'ai envie de voir, mais là le côté bi non. » ;*

*« J'oriente pas les choses comme ça, pas ce que je recherche. Peut-être ça arrivera. » ;*

*« Dans un couple, il faut réciprocité, pour ma femme j'ai essayé la bisexualité, tout, la fellation, et je me suis fait prendre. Je n'ai pas pris moi, je ne peux pas bander. » ;*

*« Mon épouse m'a poussé à la bisexualité, en discutant pareil elle m'a dit tient ce serait bien que tu essayes de faire l'amour avec un homme, c'était la réponse de la maîtresse aussi. Ça me rebutait pas j'ai dit ok. ».*

Pour autant, la question du rôle du pénis de l'amant, et même symboliquement de son pénis en tant que phallus, et de sa semence, est une question fondamentale dans cette pratique. Elle devient presque un liant entre les protagonistes.

Ce n'est pas quelque chose qu'ils abordent spontanément, et la question de ce qu'on fait du sperme de l'amant les laisse un peu gênés. Pour autant, ils répondent finalement presque tous la même chose :

*« J'adore quand il jouit en elle, je la lèche, j'adore ça. Parfois j'avale le sperme. Cette semence devient autre chose. » ;*

*« À un moment elle a fait ce truc incroyable, pas prévu, il lui a joui dans la bouche,*

*puis elle est venue m'embrasser. Elle m'a offert son jus. C'était très humiliant et très excitant. » ;*

*« Il a joui dans ma bouche. J'ai embrassé ma femme. ».*

Pour eux, ce n'est pas de l'homosexualité, puisque le centre névralgique reste le couple initial. Le pénis et le sperme sont déconnectés de l'amant et deviennent un symbole du lien entre mari et femme...

#### ◆ **Recherche de réciproque avec d'autres femmes ?**

En général, c'est donc la première objection soulevée par les épouses : « je serais incapable de t'offrir l'inverse ».

Pour éclairer cette question, nous avons demandé aux hommes s'ils avaient des relations sexuelles avec d'autres femmes, si c'était permis dans le contrat avec leur épouse, et dans le cas contraire si cela leur manquait.

Dans la plupart des cas (8), il n'y a aucune relation érotique avec d'autres femmes, soit parce que ça ne les intéresse pas, soit parce que leur épouse ne le souhaite pas et alors ils ne le vivent pas comme une privation.

*« Je regarde pas forcément les autres, elles ne m'intéressent pas. » ;*

*« Mais moi j'ai du mal à être excité par les autres filles. Je suis plus sentimental vous voyez, j'ai du mal à coucher le premier soir » ;*

*« Il y avait un point non négociable, je dois vous le dire, je n'ai pas le droit de toucher une femme. Ça ne me gêne pas. » ;*

*« Ca ne m'intéresse pas du tout » ;*

*« Moi je pourrais me passer d'échangisme, de coucher avec d'autres femmes. C'est plus elle qui était tentée par l'échangisme. » ;*

*« J'en ai le droit , mais j'en ai pas envie, ça ne m'excite pas trop. J'ai une rolls-royce à la maison. Si ça me tente je le ferai, mais j'aurais du mal à bander, j'aurai moins d'excitation. Ma femme, pourtant elle me dit d'y aller » ;*

*« Elle admettrait pas l'inverse en retour mais moi je lève un peu le ton car c'est pas ce que je lui propose, j'attends pas du tout ça en retour » ;*

*« Jamais en tête à tête, avec une femme, ça ne m'intéresse pas. »*

Dans 3 cas, il y a des relations avec d'autres femmes dans le cadre de jeux du même acabit, le mari prenant la place de l'amant, ou bien dans le cadre d'échangisme plus classique (vécu moins intensément).

*« On a des moments d'échangisme pur. Mais le plaisir est pas le même. Pas la même intensité. Pour elle comme pour moi. Le plaisir est plus perso, pas trop partagé. Alors que c'est ce qui nous manque. »*

## Les sentiments négatifs à dépasser, notamment la jalousie

Selon Willy Pasini, dans son ouvrage « La jalousie »<sup>50</sup>, des études sur les bonobos montrent qu'ils ne sont pas jaloux, donc il n'y a pas de mécanisme génétique universel de la jalousie. Le mâle serait plus jaloux que la femme pour s'assurer de la provenance de sa progéniture.

**Au départ de ce travail d'investigation, la question de la jalousie était centrale dans les hypothèses de cette étude.** Dans notre esprit, les maris avaient forcément eu à dépasser ce sentiment. Forcément, cela leur avait demandé beaucoup de travail. Ou forcément, grâce à ces pratiques les maris contrôlaient leurs épouses donc neutralisaient mieux leur jalousie.

La première annonce sur le site [candalisme.com](http://candalisme.com) mettait cela en exergue (son titre : « Partager le plaisir de sa partenaire : transcender sa jalousie pour mieux jouir »), et beaucoup de personnes ont réagi vivement en écrivant qu'ils n'avaient pas eu la nécessité de travailler sur leur jalousie.

Lorsqu'un peu de jalousie est présente, ce qui n'est pas toujours le cas, elle renforce en fait le sentiment d'excitation et le désir...

Le roman « La confession impudique » met bien en lumière les émotions et sentiments du mari trompé : « c'est quand je suis jaloux que je me sens le plus porté par la passion », « plus ma jalousie s'accroissait, et plus grand était mon plaisir. »<sup>51</sup>

Voici ce que tous les interviewés répondent à la question « Ressentez-vous de la jalousie ? Avez-vous eu d'autres sentiments négatifs à combattre ? »

*« Je ne ressens aucune jalousie pour ses amants. J'ai pas peur de la perdre. Donc je ne suis pas jaloux. » ;*

---

50 *La jalousie*, Willy PASINI, 2004, p. 36

51 *La Clef : La Confession impudique*, Junichirô TANIZAKI, 1977, p.24 et 92

« C'est un drôle de mélange de sentiments tout ça. Il y a des périodes où je vais être jaloux, où je vais ressentir de la peur, quand je ne sais pas. Et puis après, quand elle me raconte, c'est une excitation extrême. Puis quand on a baisé, une petite jalousie revient et j'ai peur d'être quitté. Elle me rassure. Je sais bien que non. La jalousie et la peur accentuent l'excitation. » ;

« Aujourd'hui, je n'ai aucune crainte dans le domaine. Aucun sentiment négatif, même s'il y a de l'amour entre ma femme et son amant. Je ne veux pas d'une relation dégradée, ça ne m'intéresse pas. » ;

« Je suis devenu dingue, juste dingue. D'excitation. Aucune jalousie. » ;

« Moi, je me situerais plutôt comme quelqu'un de pas jaloux, en général et pendant l'acte. Si il y avait jalousie, on ne pourrait pas continuer. Ça ferait des reproches. On a de la chance, il n'y a pas cette notion » ;

« Je suis très jaloux de son passé, très jaloux dans la vraie vie quand on lui tourne autour. Mais, je le ressens pas quand elle couche avec un autre homme. Un tout petit peu, si, mais le plaisir est plus fort. Du coup, je suis de moins en moins jaloux dans la vraie vie. » ;

« Je connais mon épouse, j'ai confiance en elle, donc ça m'excite. » ;

« Il n'y a pas de jalousie entre nous, jamais, sinon on ne pourrait pas jouer. Il y a de l'amour, avec un grand A. » ;

« Si tu as des sentiments de jalousie, c'est que t'as un truc de possession, et ça m'embête, après si tu es dans une relation amicale et amoureuse, et que tu n'as pas du tout de sentiment de jalousie ou dépossession, y'a un truc qui ne va pas, t'es Dexter (personnage de série télévisée, froid tueur en série), ça veut dire que tu ne ressens rien, ça peut être psychologique, forcément la jalousie c'est une pointe de rappel, le cœur bat un peu plus fort. » ;

« Cette jalousie n'est que constructive, ce qui est excitant c'est que ta jalousie va nourrir ta libido, et donc t'en veux plus. » ;

« Je suis jaloux, elle le sait d'ailleurs. » ;

« J'ai une entière confiance en elle et elle aussi. » ;

« Elle a aimé quelque chose avec un autre mec, et moi ça m'a causé une jouissance extrême, c'est le vrai candaulime. Il y a toujours un peu de douleur, de possessivité, de jalousie, j'ai des étoiles dans la tête. ;»

« Oui. De vous à moi, je pense que je le suis au fond, jaloux. J'outrepasse car je suis certain de ses motivations. » ;

« Régulièrement ça me pique. Mais elle me rassure avec ses mots. ».

Face à ces réponses, **nous avons donc progressivement détaché la problématique générale de l'étude de la question de la jalousie** qui ne paraît pas si centrale et surtout dépassée assez facilement.

### Un parcours de réflexion, de travail sur soi et de culture

Dans la plupart des cas, cette pratique étant peu conventionnelle, **les interviewés ont mené tout un travail pour l'accepter**. Ils se sont interrogés sur les raisons, se sont demandés s'ils étaient normaux, ont beaucoup lu, participé à des sites... plus qu'un travail d'évolution, ils ont mené un travail d'acceptation d'eux-mêmes et de ce goût particulier. Ce sont aussi souvent des personnes qui ont mené avant ou depuis **un travail d'apprentissage de la fonction érotique**.

*« Je me suis cultivé. Je suis autodidacte. Tout ça ça aide à comprendre, à cérébraliser l'érotisme. La sexualité, c'est pas enseigné, on apprend sur le tas. Il n'y a pas d'école. » ;*

*« On a très vite parlé de sexualité. Il nous est venu de discuter d'un livre, 'La vie sexuelle de Catherine M. On a écrit chacun notre sexualité par rapport au livre, notre expérience. On a échangé nos livres et on l'a relu avec les post-its de l'autre. » ;*

*« Il faut être capable de se l'autoriser, c'est quand même pas une référence habituelle. Dans le monde, on a plus le concept d'appartenance, on prend femme, l'homme prend femme, c'est fou. Pour faire autrement, il faut avoir beaucoup réfléchi, et puis aussi des déclics qui permettent de ne pas trouver ça impossible. » ;*

*« Je passe des heures à lire les témoignages, ça me fascine. J'ai aussi trouvé deux films, il y en a très peu. » ;*

*« Oui, les sites, les bouquins aussi. Je suis plus dans la relation humaine que dans l'acte. J'ai lu quelques bouquins. J'ai essayé de comprendre au départ car c'est pas évident de se dire je prends du plaisir en regardant ma femme avec un autre. » ;*

*« C'est important d'en avoir, de la culture. Par exemple si on est sadomaso, on doit avoir lu Sade, Vénus à la fourrure, pour ne parler que des classiques. Les liaisons dangereuses aussi. Ça me parle beaucoup. Ça scénarise. On a beaucoup d'amis à l'international. » ;*

*« Beaucoup de gens considèrent que les maris candaulistes sont d'un niveau supérieur car ils ont un degré de réflexion, des lectures, etc. J'ai tendance à le penser un peu car*

*il y a un certain raffinement et une certaine psychologie dans cette pratique, après on a rencontré des couples catégorisés beaux absolus, tu discutes avec eux ils sont candaulistes à mort et c'est hyper impressionnant ce qu'ils arrivent à dire, forcément la force du candaulisme va être sur la réflexion, sur ce que tu vas mener mais pas que sur une intellectualisation universitaire, ça peut être des individus qui ont réfléchi mais par forcément avec les mêmes mots ou mêmes grilles de lecture » ;*

*« Tout cela, c'est le fruit d'une grande introspection, même avec mes outils, je n'arrive pas à avoir d'explications. C'est pour cela que je suis en recherche comme pour tout. Comme c'est très atypique, ça me questionne beaucoup, mais sans la dimension culpabilité. » ;*

*« Voir plusieurs femmes ensemble, oui, ça fait partie du mythe, mais moi je place la femme bien au-dessus de l'homme, la femme baiseuse, qui a jeté par terre tous les tabous de son éducation, c'est mon fantasme. Je voulais que ma moitié fasse ça, qu'elle transgresse les tabous de son éducation judéo-chrétienne, c'était ma ligne de conduite. ».*

Dans certains cas, **ils auraient aimé demander conseil à un spécialiste** (sexologue notamment), mais n'ont pas osé de peur d'être rejetés, d'être taxés de « pervers », d'être encouragés à suivre une thérapie pour « guérir », ou bien ils n'ont pas osé sur le moment pendant la consultation.

*« Je vous le raconte à vous. J'ai été voir une sexologue, j'ai pas réussi à le dire. » ;*

*« Parce que ressentir du plaisir en entendant sa femme jouir, on se demande si on est normal. » ;*

*« Un psy ne m'aiderait pas à comprendre, il y a qu'à voir ce qu'a écrit Freud, c'est vomitif. J'aimerais comprendre pourquoi je suis comme ça mais je pense qu'ils ne sont pas qualifiés pour. Je préférerais voir un sexologue. Si je tombais sur quelqu'un de compétent, de digne. Qui puisse m'apporter des réponses. Cela pourrait me permettre d'avoir de nouvelles pistes. Vous allez vous engager dans une matière qui souffre de charlatanisme, comme les sophrologues d'accord, c'est dommage pour les personnes compétentes. ».*

Donc plus que la jalousie, c'est le regard de la société sur ce que devraient être l'amour et le couple qui ont dû être questionnés et dépassés, pour accepter finalement cette envie et cette pratique.

Mais pourquoi donc cela vaut-il le coup ? Quel est la nature de l'excitation et de la jouissance ? Quelle en est la plus-value ? Et enfin, qu'est-ce que ces pratiques ont apporté au lien amoureux de nos interviewés ?

### 3) Impact sur la jouissance et sur le lien amoureux

Comment cela se fait-il que ces hommes ressentent du plaisir et de la jouissance alors même que sur le moment, ils ne sont souvent pas du tout stimulés sensuellement ? Qu'est ce qui est mis en jeu ? Quel en est l'apport sur la relation du couple ensuite ?

#### Une pratique érotique très cérébrale

Tous citent spontanément **la nature cérébrale de cette pratique érotique.**

*« Vous savez, le premier sexe de l'homme, c'est son cerveau. L'imagination va parfois au-delà de ce qui se réalise. » ;*

*« C'est très dur à analyser comme sentiment. Quand je les savais ensemble, comme ça, les choses étaient à leur place. En fait, je lui offrais, à ma femme, quelque chose d'exceptionnel. » ;*

*« Et puis le plaisir intellectuel de ce que je lui offre. » ;*

*“Je suis devenu dingue, juste dingue. D'excitation. Aucune jalousie. L'érotisme est très lié au cerveau. J'ai capté ça quand j'étais sur la chaise. » ;*

*« C'est un plaisir très cérébral. » ;*

*« Pour apprécier ce genre de délires il faut être cérébral, en fait ensuite le niveau des pratiques et de l'intellectualisation dépend du bagage. Disons que la façon dont on va extraire le plaisir est différent, plus on a de bagage, plus on intellectualise, on va rapprocher avec une gravure du 17ème par exemple, etc. » ;*

*« Un homme non, il est plus cérébral dans sa sexualité. Il y a des cons mais pas tant que ça non plus. » ;*

*« On est vachement cérébraux » ;*

*« J'ai souvent des étoiles dans la bite et le cerveau pendant. ».*



## Un écho avec d'autres pratiques « hors normes »

On a cherché ensuite **le lien avec d'autres types de pratiques et désirs dits « hors normes »**.

Ce qui ressort le plus spontanément est :

– **l'exhibitionnisme** (montrer son épouse) et le voyeurisme (voir ou imaginer son épouse avec un autre) ;

« Néanmoins, dans le plaisir de regarder-et-de-s'exhiber, l'oeil correspond à une zone érogène »<sup>52</sup> a écrit Freud et on peut appuyer sur l'excitation véhiculée par le sens de la vue...

– **la soumission** (comme vu dans la première partie) dans presque tous les cas et plus rarement la domination (pour seulement 1 des interviewés), ou alors elle s'efface assez vite.

*« Au début, quand on s'est connus, j'étais dominateur. Quand on sortait, je choisissais la tenue. Pas l'homme, ça on choisissait ensemble. Avec Nico, on se connaît maintenant, je fantasme sur le rôle de soumis. » ;*

*« Oui, ça a beaucoup à voir. Je me sens dans les deux rôles. Plutôt dominant quand on arrive, j'ai le contrôle, on domine la situation, je prête ma femme. Après par contre je suis petit à petit plus soumis. » ;*

*« Le trip serait d'aller jusqu'à être quitté par sa femme, je passe en seconde position , ma femme passe moins de temps dans mon lit que dans celui de son amant, ça existe, donc aussi est-ce qu'elle va côtoyer nos amis avec lui, est-ce qu'on reste que dans un cadre sexuel, est ce que l'amant se comporte comme le mari. Le truc c'est de se dire ils forment un couple, le truc c'est de traîner dans les endroits où le mari est connu, trip sur humiliation, cocufiage, laisser en suspens dans l'esprit des gens ce qui se passe » ;*

*« En fait je suis arrivé dans le candaulisme par la soumission car le parfait soumis doit être cocu . ».*

---

52 *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Sigmund FREUD, 1985, p. 85

## La « compersion »

**La « compersion » est un terme anglophone à la base, qui vient des milieux polyamoureux.** Il s'agit « d'un terme pour désigner un état empathique de bonheur et de joie expérimenté lorsqu'une autre personne que soi vit ces sensations, en particulier pour décrire les sentiments positifs qu'une personne éprouve quand un amant connaît une autre relation, par opposition à la jalousie ».

C'est un terme qui a été employé par Louis, fondateur du site [candaulisme.com](http://candaulisme.com), dont on trouve des traces dans tous les témoignages :

*« Je la trouve belle, je suis envoûté, sous son charme. Elle rayonne et ça retombe sur moi. Je rayonne à mon tour. » ;*

*« On donne quelque chose à sa femme physiquement, on lui donne aussi notre confiance, et de la sécurité. » ;*

*« Ma femme a besoin, elle est comblée »;*

*« Elle a plus de féminité, elle prend du plaisir, ses parents à chaque fois lui disent « comme tu es belle ». Plus je la vois comme ça plus je suis content et plus elle est désirable. C'est l'extase. » ;*

*« J'ai réalisé que j'avais envie de jouir quand ma femme jouissait. Mon excitation venait de sa jouissance, alors même que ce n'était pas avec moi. » ;*

*« Je veux qu'il lui apporte beaucoup de plaisir, je le veux efficace, pas petit ou mou. Même si je ne demande pas de photo dans mes recherches. Il faut qu'il donne beaucoup de plaisir à ma femme. » ;*

*« Le mari amoureux, c'est faire en sorte d'apporter à l'autre ce dont il a envie, besoin. Je lui ai offert. Quand on se met à poil, quand on s'ouvre, quand on commence à arriver à cela dans un couple, pourquoi aller voir ailleurs ? ».*

## L'intensification de la jouissance masculine sur le moment, avant, après

Comment les personnes interviewées qualifient-elles leur jouissance dans cette pratique ? Est-elle plus forte que lors d'une pratique érotique « simple » à deux ? A quels moments cela se joue t-il ?

**Les termes employés sont extrêmement forts** et ne laissent aucun doute sur la puissance de l'excitation et de la jouissance des maris :

*« C'était extraordinaire » ;*

*« Après on a baisé comme des fous, c'était extraordinaire. » ;*

*« Ça me fait monter à vélo ! » ;*

*« Je me régale, c'est extraordinaire. C'est magnifique, épanouissant. » ;*

*« J'ai un tel plaisir à la voir. C'est l'horreur de plaisir. Ça me rend dingue. » ;*

*“ Et là j'ai eu un déclic. J'ai adoré. C'était un mélange de. Ben comment dire. On y était. Ce que je cherchais depuis le début. Ce côté voyeur et à part. » ;*

*« C'est une excitation forte, à la limite du besoin par moment. J'aime quand elle me raconte. Comment je vais dire ça. J'en ai pas vraiment besoin non. C'est fort. C'est venu tellement naturellement, c'est intégré. Ça fait partie de notre couple, oui il y a un petit côté besoin, c'est le jeu, une forme d'addiction. » ;*

*« Mon excitation est très forte. Pendant mais aussi beaucoup dans les jours qui suivent. » ;*

*« L'excitation que ça produit c'est indescriptible, » ;*

*« C'est divin. C'est brut. C'est beau. On fait qu'un. On est complices, je l'ai vue si chienne et je suis convaincu de son amour. J'ai un accès à une jouissance infiniment supérieure à une simple jouissance physique. » ;*

*« Je pense que ça se rapproche de ce que provoque un shoot. Ça commence par le ventre, puis l'épine dorsale, ça arrive à la nuque, je suis presque à me tordre le cou, puis ça descend vers les testicules, la jouissance est énorme, rien ne va aussi fort. ».*

**On peut noter que dans plusieurs cas les hommes ont éjaculé en ne se touchant pas du tout ou à peine**, ce qui est très rare dans les pratiques érotiques masculines en général.

*« J'ai éjaculé. Sans me toucher. J'avais jamais vécu ça. Juste les entendre. » ;*

*« Ça m'est arrivé d'éjaculer à les regarder, je m'aide un peu mais à peine. ».*

**On peut noter également une excitation qui dure au-delà de la séance** en question, qui démarre bien avant puis continue bien après, ce qui favorise un climat érotique quotidien dans le couple.

*« L'excitation est intense, le avant est hyper important, et quand on est deux sur elle l'excitation est d'autant plus forte . Souvent avant, c'est assez beau, on fait du sexe sans du sexe, voilà, le avant est très important, plus que le pendant. » ;*

*« Le lendemain on fait l'amour comme des dingues. Elle m'a fait des trucs qu'elle faisait pas avant. » ;*

*« Avec ma femme, depuis le début, on a une super relation sexuellement, un super feeling. On fait encore l'amour 5 fois par semaine. ».*

En lisant l'ensemble de ces témoignages, on prend bien conscience que l'érotisme peut aller bien au-delà du sensuel en faisant appel non seulement au cérébral mais aussi à l'émotionnel. Selon Jacques WAYNBERG<sup>53</sup>, l'orgasme serait la manifestation extrême de l'émotivité, une sublimation des émotions.

Ainsi, cette jouissance extrême évoquée par nos candaulistes doit avoir un impact fort sur le lien émotionnel et donc amoureux de leurs couples...

### La plus-value dans le lien amoureux

#### **L'ensemble des interviewés se déclare très amoureux de leurs épouses.**

*« Je suis fou amoureux de ma femme. » ;*

*« Ma femme, j'en suis passionnément amoureux » ;*

*« Je suis très amoureux. » ;*

*« Là, je suis super content parce que c'est génial. » ;*

*« C'est de l'amour avec un grand A » ;*

*« Le fondement de notre couple, c'est la parole, on en parle beaucoup plus qu'on pratique. » ;*

*« Dans un couple, le plus important, c'est la réciprocité. Il n'y a pas d'obligation de résultats mais de moyens. » ;*

*« Avec ma femme je peux tout dire. Je suis ça. Ça ne se retournera pas. Elle m'apporte tellement de joie de vivre, de raisons de vivre, pourquoi aller ailleurs. Beaucoup de mes amis sont dans l'adultère mais ça n'a pas de sens pour moi. ».*

Ils indiquent assez spontanément ce que cette pratique apporte à la relation.

#### **◆ Des échanges verbaux, de la complicité, la force de faire ce choix hors normes ensemble :**

*« On passe des heures à en parler » ;*

*« C'est une chance de pouvoir le vivre et en parler ensemble. Dans ce genre de*

---

53 Cours de l'Institut de Sexologie, Jacques WAYNBERG, avril 2016

*pratique c'est super de partager. Ça c'est viable. On est plus heureux. » ;*

*« Après ce genre de soirée elle est heureuse. Épanouie. Moi aussi. On fait plus de câlins vous voyez, on a plus de complicité. » ;*

*« Cela nous unit, c'est notre petit journal privé. Au niveau sexualité on se trouve plus épanouis que les autres couples. Mais c'est un jeu pour nous, il n'y a rien de sérieux. » ;*

*« On a pas trop parlé pendant l'interview des actes fondateurs du couple et ce qui est important dans un couple, être dans des circonstances où les autres ne peuvent pas imaginer à quel point tu réfléchis, à quel point tu es complice, à quel point le partage est fait » ;*

*« Et c'est pas quelque chose qu'on nous a imposé, mais quelque chose qu'on a choisi en pleine conscience, forcément ça rapproche beaucoup, c'est fondateur, ça solidifie le couple, quand tu vois un autre mec et qu'il te tringle comme une salope, il te parle mal, et après tu rentres voir ton mari quand-même , ça va à l'encontre de tout ce que la société nous dit » ;*

*« Je sais pas, certains couples disent que ça rapproche, on ne peut pas dire ça, comme on se dit tout et que notre amour évolue, il y a pas d'impact, on se cache rien, on est très dans le dialogue ».*

◆ **La redécouverte de leur épouse, le mystère toujours entretenu :**

*« Regarder ma femme avec d'autres, c'est la redécouvrir en permanence. On se met en couple pour l'autre, pas pour la maison et le scénic. On la voit comme la personne sexuée qu'on a rencontré un jour et dont on est tombé fou amoureux. » ;*

*« C'est super excitant. On a réussi à construire notre univers, nos règles du jeu, c'est le bonheur. » ;*

*« Je lui fais l'amour comme pour la première fois depuis le candaulisme. » ;*

*« Nous on s'est connus jeunes, ça a été le coup de foudre. Le ciment du couple c'est le sexe, quand il y a de l'harmonie, surtout quand on ose parler de fantasmes, d'envies, c'est énorme. En voyant d'autres hommes, c'est une remise en question perpétuelle, tu te dis « ça fait longtemps que je l'ai pas touchée ainsi, tiens elle aime ça... ».*

## La stabilité du couple

Comme on l'a vu au préalable, les couples ont **en moyenne 12,9 ans d'ancienneté** pour une moyenne d'âge des hommes de 39,3 ans. Tous se projettent encore longtemps dans la relation.

#### **4) Risques/ points de vigilance et solutions trouvées par les praticiens**

La question des risques et points de vigilance à observer lorsqu'on vit une telle pratique a été spontanément abordée par plusieurs témoins, et des questions leur ont été posées lorsque tel n'était pas le cas. Nous avons cherché à savoir quelles solutions ils avaient trouvées pour y parer au mieux.

##### Les risques encourus

###### ◆ **Un risque d'addiction :**

*« C'est vrai qu'il arrive un moment où on tourne un peu trop en rond, comme une drogue, on voit la relation sexuelle à l'autre que par rapport à ces pratiques. Il faut garder la conscience de se retrouver à deux. C'est comme une drogue où on se shoote, on en veut plus et plus. » ;*

*« On peut ne rien faire quand-même pendant 3-4 mois. C'est comme un shoot en fait, même si j'ai jamais essayé, je peux dire ça. ».*

###### ◆ **Un risque de fétichisation de la pratique ou même de l'épouse :**

*« L'homme devient excité que par cette situation et va rechercher que ça, et ne veut plus de relations « normales » ou normées, donc il peut y avoir un vrai clivage dans le couple, c'est fréquent. » ;*

*« Je n'ai pas besoin de ça pour jouir. Ce n'est pas un fétichisme. C'est un jeu, une pratique libertine, mais pas du fétichisme, attention. » ;*

*« C'est une forme de fétichisme, exactement, vous avez trouvé le mot, dans le sens où la femme devient le fétiche car elle représente l'objet, tout le fantasme est comprimé dans cette personne là, tu ne peux plus avoir de relation sexuelle normale avec elle si tu vois qu'un totem en elle, il faut s'en extirper parfois, c'est très difficile de faire la part des choses, car l'individu se replie là dessus, le reste devient fade, si tu as touché du doigt ton absolu, rien d'autre ne peut te remettre. » ;*

*« Il faut être excité par la personne avec qui vous vivez au quotidien, si elle doit être en porte-jarretelles toute la journée ou avec un mec qui la regarde pour être excité, là ça craint. ».*

◆ **Un contrôle exacerbé de l'épouse, un sentiment de toute-puissance :**

*« En creusant, même, ça va vous faire bizarre, à moi aussi ça fait bizarre, si un jour on a la possibilité d'avoir une vraie relation avec quelqu'un, une relation amoureuse, et bien s'il m'arrive quelque chose... ça me rassurerait... qu'elle ait quelqu'un sur qui s'appuyer, une épaule. Moi aussi je suis surpris, c'est récent. Je ne l'ai pas vu venir. J'aime la sexualité, je suis assez libre dans ma tête, j'ai essayé beaucoup de choses car je suis curieux d'esprit, mais là... » ;*

*« Il y a toujours cette notion que l'autre soit au courant de tout. Si la femme s'en va sans tout raconter : c'est du cocufiage admis, c'est autre chose. » ;*

*« Certains mecs acceptent pas de pas tout savoir, ils doivent tout maîtriser, là ça pète, en fait tu donnes des injonctions contradictoires à ta compagne en te disant je te donne toutes les libertés mais je les organise. Tu peux pas tout exiger et son contraire même si c'est important de parler. ».*

Ces témoignages font écho aux propos de Michel FOUCAULT qui met en avant une société de l'aveu en occident, y compris dans la sphère intime et amoureuse. « En revanche, l'instance de domination n'est pas du côté de celui qui parle (car c'est lui qui est contraint) mais du côté de celui qui écoute et se tait ; non pas du côté de celui qui sait et fait réponse, mais du côté de celui qui interroge et n'est pas censé savoir. »<sup>54</sup>

### Solutions trouvées par les interviewés pour limiter les risques

◆ **Le sentiment d'amour, la confiance :**

*« Le vrai candaulisme n'est possible déjà que si le couple d'origine s'aime immensément. » ;*

*« C'est un gros risque, l'explosion du couple. Même si c'est un fantasme et que ça fait partie de notre vie de couple, ça reste un plaisir, comme aller au ciné ou au resto. Pour pratiquer le candaulisme il faut beaucoup de confiance. » ;*

*« Il faut être ensemble depuis longtemps, avoir beaucoup de confiance, beaucoup d'amour, pour nous il y a une séparation entre la sexualité de couple et la sexualité libertine, une totale distinction. »*

---

54 Histoire de la sexualité I, Michel FOUCAULT, p.84

◆ **La préservation des temps à deux, un tempo maîtrisé :**

*« Il faut garder la conscience de se retrouver à deux. C'est comme une drogue où on se shoote, on en veut plus et plus. C'est donc important l'intellectuel, la discussion avant et après. Là ça devient positif. Ça renforce la complicité. » ;*

*« Notre fréquence, c'est une à deux fois par mois, ça permet d'avoir une relation plus normale » le reste du temps. » ;*

*« Mais pour nous ça reste un jeu, c'est très important. » ;*

*« Une fois par mois j'organise quelque chose, un trio ou une petite pluralité. » ;*

*« En fait, c'est la petite cerise sur le gâteau ».*

◆ **Une communication privilégiée :**

*« Ils parlaient pas assez, nous on parle » ;*

*« C'est donc important l'intellectuel, la discussion avant et après. Là ça devient positif. Ça renforce la complicité. ».*



## IV. Discussion

Il nous semble maintenant fondamental de mettre en relief les propos de nos témoins et d'en élargir la portée.

Pour ce faire, nous allons étudier les limites méthodologiques de cette étude, les limites de la pratique du candaulisme elle-même, et enfin réfléchir à ce qu'elle peut néanmoins nous apporter pour l'accompagnement clinique de tous types de couples dans leurs demandes contemporaines.

### 1) Limites de l'étude

Au long de cette étude les choix établis au début ont été questionnés, revisités, parfois modifiés. En apparaissent donc en creux les limites qu'il paraît fondamental d'énoncer : nuances à apporter à la représentativité de la cible, le vécu des épouses des candaulistes qui n'a pas été abordé, et enfin la tentation de recherche des causes sociologiques et psychologiques de telles préférences.

#### La représentativité de la cible

**La première limite de cette étude est celle de son ethnocentrisme.** Pour expliquer la culture de la pratique candauliste et surtout de sa conceptualisation en France, nous nous sommes intéressés à ses origines anglo-saxonnes. Par contre, nous ne savons pas si un terme équivalent existe ou a été inventé dans d'autres langues, si le terme anglo-saxon « cuckholding » y est plutôt utilisé, ou si la pratique est seulement comprise comme avant en France dans le libertinage « classique » sous un terme équivalent à « trio » voir même identifié à une forme de cocufiage heureux.

**Les personnes interviewées se reconnaissent donc dans ce terme de « candaulistes »,** puisqu'ils ont été recrutés par ce biais, et nous n'avons pas de témoignages de personnes aimant cette pratique mais ne s'identifiant pas dans ce groupe, ne connaissant peut-être même pas ce terme, car sans besoin de se définir et de segmenter leurs goûts érotiques.

Par ailleurs, même si le type d'interview qualitatif permet déjà une analyse approfondie des propos des témoins, enrichis par la lecture des témoignages nombreux sur les différents sites, **l'échantillon sélectionné (11 personnes) est assez réduit et mériterait une étude complémentaire.**

Enfin, les témoins ont été recrutés par le biais d'une annonce évoquant un mémoire, ils ont fait une véritable démarche volontaire pour participer en envoyant un e-mail et en acceptant un entretien approfondi avec une véritable réflexion et introspection sur leur pratique. **On peut supposer que le tri s'est donc opéré en sélectionnant de fait des personnes disposant d'un capital culturel et intellectuel fort,** à l'aise avec l'utilisation des concepts, des mots, et habituées à réfléchir sur elles-mêmes.

**Cela peut ainsi mettre en perspective et questionner les propos très positifs des témoins :** il est probable que ceux qui le vivent plus mal n'aient pas eu envie de participer à l'étude, et que ce soient plutôt les « heureux » qui aient envie de le faire savoir, dans la mesure notamment où ils ne peuvent que très rarement en parler et souffrent d'une dévalorisation de leur pratique et d'appellation facile de « pervers ». On peut aussi supposer qu'ils aient dans leur témoignage idéalisé leur vécu du candaulisme pour justifier ce choix à leurs propres yeux et participer à en donner à la société une vision plus positive que d'habitude.

Ainsi, on peut lire des témoignages plus négatifs (qui rejoignent d'ailleurs les risques énoncés par nos témoins ci-dessus mais qui n'ont pas trouvé de garde-fous ou de solutions pour préserver leur couple).

André Corman, sexologue toulousain interrogé pour l'étude, nous a confié avoir reçu ou recevoir plusieurs de ces couples en consultation, ce qui met en perspective un discours trop édulcoré sur la pratique.

Un autre questionnement qui est apparu tout au long de l'étude est celle des **conséquences sur une telle pratique de la nommer, de la conceptualiser, d'en faire une communauté** : quel impact sur le fantasme, sur la créativité, quelle normalisation des gestes, des émotions, des parcours ?

Et comment même cette présente étude va aussi contribuer à ce qui est pour nous une catégorisation et une codification de la pratique peut-être regrettable ?

### La question du vécu des épouses

Après beaucoup de questionnements, **il a été décidé comme énoncé au début de centrer cette étude sur le vécu des « maris » candaulistes**, puisque l'angle choisi était celui de leur jouissance dans cette pratique et sur ce que ça impliquait de leur point de vue sur le lien amoureux et leur couple.

Les témoignages des « épouses » ont donc été écartés de l'étude.

#### **Il serait pourtant intéressant de questionner avec elles plusieurs points :**

- Comment ont-elles vécu les débuts de la pratique, est-ce pour la plupart du temps effectivement leur mari qui l'a proposée ? Ont-elles mis du temps à l'accepter ? L'ont-elles fait au début « par amour » ou par peur du rejet ?
- Y trouvent-elles elles aussi un surplus de jouissance ? De bien-être ? De richesse dans la pratique érotique du couple ?
- Y trouvent-elles un réel bénéfice dans le lien amoureux et dans la qualité de la vie de leur couple ?
- Se sentent-elles prises ensuite dans un engrenage difficile à maîtriser ? Ne doivent-elles pas continuer le jeu pour exciter encore leur mari ?
- Se sentent-elles effectivement libres et valorisées dans cette pratique ? Ou bien ont-elles le sentiment d'être sous la coupe de leur mari ? D'être l'objet d'hommes complices entre eux pour leur bon plaisir ? Ne préféreraient-elles pas leur jardin secret et avoir la liberté de vivre un adultère « classique » sans avoir besoin de le partager avec leur mari ? En vivent-elles d'ailleurs en parallèle ?

Les bases sont posées pour une prochaine étude complémentaire à la présente !

## La question des causes psychologiques et sociologiques

Nous avons **une tentation très contemporaine de rechercher les causes sociologiques et surtout psychologiques à des préférences érotiques dites « hors-normes »**. Elles ont longtemps été codifiées dans le DSM (répertoire international des maladies psychiatriques) et elles en sortent petit à petit. Leurs amateurs sont vite taxés de « déviants », « pervers », et les psychanalystes cherchent à en comprendre l'origine dans leur prime enfance pour les « guérir ». Michel FOUCAULT le dit ainsi : « [...] il semble qu'on puisse distinguer, à partir du XVIIIème siècle, quatre grands ensembles stratégiques, qui développent à propos du sexe des dispositifs spécifiques de savoir et de pouvoir. [...] *psychiatisation du plaisir pervers* : l'instinct sexuel a été isolé comme instinct biologique et psychique autonome ; on a fait l'analyse clinique de toutes les formes d'anomalies dont il peut être atteint ; on lui a prêté un rôle de normalisation et de pathologisation sur la conduite tout entière ; enfin on a cherché pour ces anomalies une technologie corrective. »<sup>55</sup>

**Dans cette étude, il en a été très souvent question**, d'abord parce qu'étant nous-mêmes baignés dans ce climat, nous avons envie de comprendre les « causes » et les « raisons » du candaulisme. Ensuite, parce que les témoins eux-mêmes s'étaient posés la question, se la posaient encore ou avaient décidé de seulement en profiter sans chercher à comprendre (« *J'ai pas envie de savoir d'où ça vient. Notre force c'est notre couple. Le reste...* »). Comme nous l'avons vu, beaucoup avaient eu envie de consulter un/e sexologue pour les accompagner dans leurs réflexions, peu avaient osé le faire et en parler réellement en consultation, de peur d'être jugés ou catalogués. Certains se sont interrogés à aller voir un psychologue ou psychiatre tout en ayant bien trop peur également d'être jugés ou mal compris.

Ce point n'a pas été creusé dans la présente étude puisqu'il ne s'agit pas d'un mémoire de psychologie, et que nous n'avons pas les outils de cette discipline.

Pour autant, la question a été abordée tout de même sous cette forme : « **Pour vous, y-at-il un « déclic » dans votre histoire qui vous ait suggéré cette pratique ?** ». Tous y avaient donc réfléchi. Certains avaient des bribes de réponses, d'autres pas.

---

<sup>55</sup> *Histoire de la sexualité I*, Michel FOUCAULT, p.137

Ce qu'on peut citer, c'est parfois un héritage venant du couple des parents ( « *J'ai eu un déclic moi. J'ai mis du temps à le comprendre, je l'ai compris il y a peu de temps. Mes parents étaient très amoureux. Mais, j'ai su un jour que pour des raisons qui sont très honorables hein ma mère avait eu un lien très amoureux avec un autre homme, dont je suis issu. Je l'ai su très tard, adulte. Donc tout ça n'est pas impossible pour moi. Cette relation, de ma mère et de cet homme, n'était pas que sexuelle, mon père ne le savait pas, il s'en doutait.* » ; « *Il y a suspicion que mon père était infidèle. D'où l'intérêt de le vivre avec elle, en couple. Je serais malheureux si elle allait voir ailleurs sans le savoir, j'aurais le sentiment d'être trompé, elle aussi d'ailleurs. Ça pourrait faire éclater notre couple. Ma mère était pas épanouie comme femme, pas du tout.* »), et parfois une histoire dévastatrice de jalousie très jeune (« *Je ne sais pas. J'ai une amorce de réponse. Je pense que j'ai eu une déception dans ma jeunesse, à 19 ans, elle m'a largué, elle avait passé la nuit avec un autre. Je l'avais attendue toute la nuit. C'est une réponse possible. C'est le seul moment de ma vie où j'ai été jaloux.* »).

Enfin, **en adoptant un point de vue sociologique, on pourrait se questionner sur la reproduction du modèle patriarcal dans cette pratique**, ou au contraire si elle ne mettrait pas en relief un besoin de compenser dans l'intimité une domination de l'épouse dans la sphère sociale (épouse avec une place dans la société plus valorisée, postes ou salaires supérieurs à leurs maris, ce qui ressort un peu dans le discours des témoins lorsqu'ils parlent de leurs femmes avec admiration).

Là encore, tel n'était pas le propos de l'étude et on peut juste ouvrir d'autres pistes de réflexion dont des sociologues pourraient se saisir.

**L'ensemble des limites soulignées de cette étude peuvent donner matière à travaux complémentaires**, tant en sexologie que dans d'autres disciplines, le sujet du canaulisme ayant très peu été étudié et étant à notre avis une mine de réflexion rejoignant différents thèmes.

## 2) Eclairage complémentaire venant d'autres pratiques « hors norme »

Au-delà de ces limites entraînées par les choix assumés de méthodologie et de ciblage de cette enquête, nous pouvons aussi nous interroger sur les limites de la pratique du candaulisme en elle-même.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur les réflexions d'autres groupes qui questionnent la norme monogame et exclusive autrement et en dégager les différences.

### Les autres pratiques libertines / échangeistes

Le candaulisme fait donc partie d'un plus vaste ensemble de pratiques dites libertines, dont on peut notamment extraire l'échangisme comme exemple, qui consiste à échanger les partenaires entre deux couples.

Les hommes candaulistes interrogés sont pour la plupart issus de ce monde-là, mais ont remarqué qu'ils y prenaient moins de plaisir puisqu'absorbés par l'autre partenaire, ils ne pouvaient pas profiter du spectacle de leur épouse avec l'homme de l'autre couple.

Pour autant, on peut par ce biais se demander **si de telles pratiques ne sont pas garantes de plus de réciprocité entre les partenaires du couple**. Ce groupe pourrait reprocher notamment aux épouses de bénéficier de l'avantage d'un adultère consenti dans un sens seulement, au détriment de leurs maris qui n'ont pas cette liberté accordée eux (d'ailleurs, et on l'a entraperçu dans les témoignages, certaines épouses de candaulistes encouragent leurs maris à pratiquer aussi ensemble ce type de libertinage par peur de les frustrer).

## Les couples « libres »

Les couples dits « libres » s'accordent la liberté de ne pas être exclusifs, sans pour autant partager à chaque fois leurs jeux comme dans le libertinage. En général, chaque couple organise cet accord avec une série de règles fixées à l'avance, pouvant être adaptées éventuellement au fur et à mesure.

Pour certains, il s'agira de ne rien se dire de ses aventures, pour d'autres au contraire de les partager. Pour certains, ils n'auront le droit qu'à une nuit avec un ou une partenaire pour éviter d'entrer dans une relation. Pour d'autres, la ville d'habitation du couple sera interdite. L'idée étant tout de même de laisser à l'autre un espace de liberté pour avoir une vie érotique en dehors du couple d'origine.

Pour autant, dans la plupart des cas, la règle est de rester dans des relations « sexuelles » et de ne pas entrer dans un lien affectif ou a fortiori d'amoureux.

Ce groupe **pourrait opposer au candaulisme la critique de vouloir au travers de cette pratique trop contrôler la vie intime de l'autre**, et de le priver d'un espace à lui dans lequel son corps lui appartiendrait et la transgression serait possible.

## Le « polyamour »

Enfin, un dernier groupe questionne le modèle exclusif et monogame, et même pour certains le modèle du couple, de façon encore plus poussée : il s'agit des polyamoureux (mouvement issu du « polyamory » Anglophone, Française SIMPERE en a été une des premières théoriciennes en France).

Pour eux, la monogamie à terme met les couples en échec, les force à se séparer et à éclater les familles. Ils prônent un modèle dans lequel il serait possible d'avoir des relations affectives, ou érotiques, ou amicales, ou amoureuses, et ce sans restriction, avec plusieurs personnes. « Sa signification étant un peu vague, certains considèrent que le polyamour consiste en tous les types de relation n'incluant pas la monogamie alors que d'autres la limitent aux relations amoureuses stables (en excluant donc l'échangisme les plans cul et autres formes d'intimité). Les expressions « amours libres », « amours multiples », « amours plurielles », biodiversité amoureuse », « relations non-exclusives », « non-exclusivité » et « lutinage » sont également

employées en français. »<sup>56</sup>

Certains ont une relation de couple qu'il qualifie de « primaire » (comprenant cohabitation et famille), et des relations dites « secondaires » mais sans codes préétablis, l'idée étant de s'adapter aux rencontres à mesure de la vie.

D'autres parmi ce groupe préfèrent parler « d'anarchie relationnelle », sans relations primaires ni secondaires, mais en envisageant plutôt l'individu faisant partie d'une constellation de relations différentes non hiérarchisées et non qualifiées.

Pour ce faire, les polyamoureux insistent sur un processus de dé-fusion du couple, d'autonomisation des individus, de travail sur les sentiments de jalousie, de possessivité, en privilégiant une communication mature et adulte, adoptant des techniques comme la « communication non-violente ».

Ainsi l'exprime le philosophe Rober Mishrahi : « Mieux vaudrait rester ensemble en rencontrant d'autres personnes, ça permet de vivre plus heureusement plutôt que recommencer mille fois. Pourquoi renoncer au premier amour au bout de 10 ans ? Mais pour qu'il soit beau et réciproque et libre, pourquoi ne pas s'autoriser des rencontres ? »<sup>57</sup> ou Serges CHAUMIER : « Les exposés tant en psychologie qu'en sexologie sont empreints de la référence au couple et le présentent ainsi comme naturel, évident, inévitable, voire nécessaire à l'équilibre de la personne. Celui qui prétend échapper à son emprise manifeste un comportement pathologique. La vulgate psychanalytique apporte son secours à de normalisation. Ne s'agit-il pas là d'une idéologie à la base de la société inégalitaire ? ».<sup>58</sup>

**Ce groupe opposerait aux couples candaulistes une trop grande fusion dangereuse à terme, une possessivité de l'autre.**

D'ailleurs, les hommes interrogés nous le disent eux-mêmes, ils ont en effet une conception très fusionnelle du couple

*« Nous, on est très fusionnels, oui elle est à côté là, ah oui vous l'entendez, ça vous dérange ? On a aucun secret l'un pour l'autre. » ;*

*« Nous on fait une grosse différence entre baiser et faire l'amour. Nous deux on fait les deux. Avec les autres, elle baise. Si il y a de l'amour, la tromperie n'est pas loin, ça m'inquiète un peu . Si on touche aux sentiments. » ;*

---

56 *La salope éthique*, Dossie EASTON et Janet W.HARDY, 2013, p.334

57 *L'érotique du bonheur*, France culture / les racines du ciel, Robert Misrahi, 2016

58 *La déliaison amoureuse*, Serge CHAUMIER, p.216



« On est très fusionnels tous les deux, même les collègues se moquent quand on est au téléphone car je l'appelle mon cœur ou chérie ».

Un témoin dit toutefois l'inverse mais parle de cette fusion en creux : « Je ne vais pas parler de symbiose, parce qu'à partir du moment où tu dis que t'es mari et femme et que tu es qu'un, c'est la plus grosse connerie qui existe sur terre, ça aussi ça participe à une débilite profonde, on dit t'es qu'un ».

## La remise en question de l'hétéronorme

### **Une pratique telle que le candaulisme questionne-t-elle l'hétéronorme ou en fait-elle totalement partie ?**

L'hétéronorme peut être « définie comme le catalogue (le programme interne, le logiciel) de l'hétérosexualité. »<sup>59</sup>, selon Daniel WELZER-LANG, sociologue qui a beaucoup contribué par ses différents travaux à la mettre en perspective.

La pratique du candaulisme existe parce que couple il y a, pour commencer, et principalement couple hétérosexuel comme défini par sa communauté elle-même (et par la légende du Roi Candaule). En ce sens, elle est hautement hétéronormée.

Pour autant, on peut aussi admettre qu'elle questionne les rapports de genre en donnant un pouvoir érotique fort aux femmes, les rendant désirantes, leurs maris souhaitant, dans leurs propos du moins, se mettre au service de la puissance de leurs épouses. Qui plus est, la question de la bisexualité masculine est abordée sans tabous et en partie assumée, ce qui est très rare dans la plupart des groupes masculins qui se disent hétérosexuels.

Si on reprend les propos de D.WELZER-LANG : « Revendiquer des pratiques non hétéronormatives ou *queers* (ce qui revient ici au même) signifie vouloir dépasser l'assignation à l'hétérosexualité, donc s'ouvrir aux bisexualités masculines et féminines, dépasser les rôles passifs (pour les femmes) et actifs (pour les hommes), transgresser le deux, le couple, en le pensant comme structure limitative qui facilite l'appropriation des femmes (violences comprises). »<sup>60</sup>, on peut conclure que la pratique du candaulisme est une pratique qui questionne en partie l'hétéronormativité tout en y étant fidèle sur certains aspects !

---

59 *L'hétérosexualité en questions*, Daniel WELZER-LANG, Huffpost, 2014

60 *Propos sur le sexe*, Daniel WELZER-LANG, p.193

### 3) Enseignements pour l'accompagnement clinique

Les couples contemporains, on l'a déjà dit, sont pour beaucoup tiraillés aujourd'hui entre leur idéal de couple monogame, exclusif, durable, et un impératif de vie érotique exaltante.

Certains pensent même palier à cette difficulté en allant voir du côté de ces pratiques hors norme pour « redonner du piment à leur vie sexuelle », souvent au plus mal de leur relation de couple.

Les sexologues sont malheureusement souvent à cours d'outils pour accompagner cette réflexion globale finalement très récente qui va bien au-delà de simples analyses centrées sur la vie érotique du couple, et encore davantage au-delà une recherche de causes organiques.

De la réflexion apportée par cette étude, nous allons donc voir si nous pouvons en tirer des enseignements et des pistes d'accompagnement clinique pour ces couples en souffrance.

#### Demandes hypothétiquement formulées

On peut déjà **s'interroger sur le passeport « officiel »** pouvant être délivré par de tels couples ou individus à la première séance.

Il s'agira probablement pour un premier groupe de troubles du désir tels que troubles de la libido chez la femme ou troubles de l'érection chez l'homme, mettant à jour petit à petit un ennui dans la vie érotique. « Evoquons encore une difficulté qui peut être de grande conséquence si elle n'est pas bien comprise. Lorsque l'attrance diminue ou disparaît, des troubles de la puissance peuvent se manifester chez l'homme. Il s'agit la plupart du temps d'une insuffisance de l'érection, ou même d'une absence d'excitation en dépit de la stimulation. Si la tendresse subsiste ou s'il y a une crainte de l'impuissance, cela peut donner lieu à une dépression ou même à une impuissance prolongée. »<sup>61</sup>

Pour d'autres, il pourra au contraire s'agir de couples ayant déjà des pratiques hors normes qui seraient venues trop perturber leur vie érotique à deux (risques de

---

61 *La révolution sexuelle*, Wilhelm REICH, p.199

fétichisation ou d'addiction comme déjà évoqué).

Enfin, on peut imaginer des couples perdus devant la découverte récente d'un adultère et ne sachant pas comment le surmonter (les adultères sont de plus en plus découverts aujourd'hui notamment depuis l'utilisation répandue des smartphones, comme nous l'a indiqué le sexologue André Corman, qui a plus de 30 ans de pratique clinique derrière lui).

Ou bien, on peut envisager que de plus en plus des couples encore jeunes mettront à jour cette double contrainte et auront besoin d'accompagnement pour ne pas s'y perdre et pour s'aider à la réussite de leur projet de vie commune.

### Points de vigilance

Avant d'aller plus loin dans l'expertise de la situation du couple qui vient nous voir, il faut avoir en tête plusieurs points de vigilance.

D'abord, **le canaulisme ou autre pratiques hors norme peut être une échappatoire** qui économise une analyse plus approfondie du côté peu motivant du couple, on va chercher ailleurs ce qu'on a pas chez soi, on « met du sel » dans une pratique érotique pauvre à deux.

#### **D'autres risques peuvent être :**

– pour l'épouse : l'effroi lorsque son mari lui confie de tels fantasmes, le sentiment d'obligation de passage à l'acte qu'elle peut avoir pour maintenir la relation conjugale, et enfin la distance qui peut se créer ensuite, le sentiment de mépris vis à vis de l'époux, le sentiment de mépris vis à vis de soi-même ;

– pour le mari : perte de contrôle, invasion des sentiments de jalousie et de dévalorisation de soi, sentiment de mépris vis à vis de sa femme, addiction, fétichisation de la pratique ou de l'épouse.

En cas de relation déjà défailante, ces risques sont d'autant plus prégnants et, mal gérés et mal accompagnés, ils peuvent causer l'éloignement du couple et la rupture.

## Accompagnement possible du couple et des individus

Avant de pouvoir accompagner des couples vers des conduites dites « hors-normes », même si c'est leur demande, il paraît important dans un premier temps de réfléchir avec eux sur plusieurs critères permettant notamment de **vérifier que ce désir n'est pas juste une compensation ou une fuite de difficultés déjà prégnantes dans le couple.**

### ◆ **Dépasser l'état initial de « l'*Innamoramento* »**

Dans « Le choc amoureux », Alberoni décrit le coup de foudre comme un état naissant qu'il rapproche des états révolutionnaires, et forcément un état transitoire. « Qu'est-ce que tomber amoureux ? C'est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux. »<sup>62</sup>. On confond souvent aujourd'hui cet état avec l'état d'amour qui dure. Il semble important de poser ce constat avec les couples et de les aider à dépasser, s'ils le souhaitent, la déception du « retour à la normale » après un état sommes toutes hors du quotidien...

« La troisième erreur amenant à supposer qu'il n'y a rien à apprendre sur l'amour réside dans la confusion entre l'expérience initiale de « tomber » amoureux et l'état permanent d'être amoureux, ou mieux encore, de « se tenir » dans l'amour. (...) Cependant, de par sa nature même, ce type d'amour n'est pas durable. Les deux personnes s'accoutument l'une à l'autre, leur intimité perd de plus en plus son caractère miraculeux, jusqu'à ce que leur antagonisme, leurs déceptions, leur ennui mutuel, tuent ce qui a pu subsister de l'émoi initial. Mais voilà, au début elles ne se doutent de rien : elles prennent, en effet, l'intensité de l'engouement, cet état d'être « fou » l'un de l'autre, pour une preuve de l'intensité de leur amour, alors que cela ne fait que révéler le degré de leur solitude antérieure. »<sup>63</sup>

### ◆ **Autonomie des individus, affirmation d'individualité**

Un désir défaillant peut être le signe d'une difficulté d'autonomie des individus au sein du couple et d'une tentation fusionnelle trop importante qui détruit la distance nécessaire à la circulation de l'érotisme. Ainsi l'exprime Esther PEREL, elle-même

---

62 *Le choc amoureux*, Francesco ALBERONI, 1994, p.9

63 *L'art d'aimer*, Erich FROMM, p.18

thérapeute de couple : « l'érotisme réside dans l'espace ambigu qui existe entre l'anxiété et la fascination... Mais renoncer à l'illusion de la sécurité, accepter la réalité de notre insécurité existentielle, reste pour beaucoup un pas difficile à franchir ». <sup>64</sup>

Si tel est le cas, notre action dans un premier temps peut consister à accompagner les deux membres du couple à prendre en charge leur propre difficulté de vivre, leur propre angoisse existentielle, sans la faire peser à tout prix sur l'autre ; à supporter la différence de l'autre, le fait qu'il ne leur appartient jamais vraiment, à accepter un peu d'insécurité ; et à accompagner également la relation de couple vers plus d'autonomie, de souplesse, afin de rétablir une distance saine et vivante favorable au désir.

« L'amour n'est possible que si deux personnes communiquent entre elles à partir du centre de leur existence, ce qui implique que chacune se perçoive à partir de ce centre. (...) Vécu de cette façon, l'amour est un défi constant ; il n'est pas un lieu de repos, mais un mouvement, une croissance, un travail réalisé en commun. » <sup>65</sup>

#### ◆ Travail sur le tiers et sur le sentiment de jalousie

Quelle que soit la demande initiale, il semble toujours intéressant de mener avec le couple un travail sur le tiers, complémentaire à l'accompagnement sur l'autonomie. Baignés dans un contexte d'idéal monogamique et exclusif, les individus préfèrent ignorer l'Autre qui pourrait faire vaciller l'équilibre de leur relation, ou bien le survaloriser et en faire un perpétuel objet d'inquiétude. Le sentiment de jalousie est ainsi valorisé et normalisé sous le prétexte de l'amour. Pourtant, « l'inconscient du couple nourrit sans cesse un tiers, au moins dans le fantasme. » <sup>66</sup>

Il y a là un accompagnement à faire pour sortir le couple de l'illusion et le conduire à faire un travail de prise de distance avec ces sentiments, notamment pour faire la différence entre jalousie « normale » ou « possessive ». Ainsi, selon Willy Pasini, il y a fréquemment une confusion entre jalousie et possessivité, et envie. Pour la traiter, il faudrait faire un travail de renforcement de l'estime de soi. <sup>67</sup>

Cet accompagnement est d'autant plus à proposer lorsqu'une relation avec un tiers

---

64 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, p.43

65 *L'art d'aimer*, Erich FROMM, p.123

66 *Bienheureuse infidélité*, Paule SALOMON, p.97

67 *La jalousie*, Willy PASINI, p.188

est effectivement vécue dans la réalité ou bien identifiée comme « dangereuse pour le couple » par l'un des partenaires. La morale ambiante encourage très souvent les individus à vite taire une attirance ou bien à rompre le couple initial si des sentiments amoureux apparaissent pour un/e autre. Souvent, une telle décision se prend en pleine « lune de miel », au moment où la passion brouille totalement la raison. Il paraît fondamental de déculpabiliser l'auteur d'une « infidélité » potentielle ou réalisée, tout en prenant en compte la douleur de l'autre partenaire, de faire réfléchir au concept de fidélité, à ce qui relie encore le couple, à ce que chacun veut profondément, pour faire évoluer la relation de la façon la plus constructive possible.

Jean-Toussaint Desanti, qui a écrit un ouvrage avec son épouse Dominique, tous deux intellectuels, ont fondé un couple basé sur la liberté. Ils vivent ensemble depuis plus de 60 ans tout en ayant eu des histoires parallèles parfois durables : « Je pense que surmonter la jalousie, cela s'apprend. Cela s'apprend dans la mesure où ce qu'on découvre dans cette expérience de coexistence, c'est de ne pas confondre l'amour et les pathologies de l'état amoureux. (...) L'amour, ce n'est pas l'état amoureux. »<sup>68</sup>

#### ◆ Travail sur les fantasmes

Pour toute panne de désir, pour toute envie de pratiques « hors-normes », il y a derrière des fantasmes, des désirs, qui parlent de l'individu, de son enfance, de son intimité profonde.

Comment commencer par en dialoguer simplement avec son partenaire ? Comment s'en servir pour enrichir la vie érotique du couple ? Comment se les approprier et les partager avant de les mettre en pratique -ou non- dans la réalité ? « Pour ma part, la pratique de mon métier m'a amenée à voir le fantasme comme une ressource imaginative précieuse, qu'elle soit cultivée par des individus ou partagée par des couples. La faculté d'aller où nous voulons en imagination est une pure expression de notre liberté individuelle. C'est une force créatrice qui peut nous aider à transcender la réalité. En nous offrant le moyen de nous évader de temps en temps de notre relation, elle sert d'antidote puissant à la perte du désir au sein du couple. En résumé, l'amour et la tendresse se trouvent enrichis par le piment de l'imagination. »<sup>69</sup>

Ainsi, dans le cas du candaulisme, un couple pourra d'abord jouer à imaginer un

---

68 *La liberté nous aime encore*, Dominique et Jean-Jacques DESANTI, 2001, p.142

69 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, p.217

autre homme avec eux dans la pièce, à se servir d'un jouet pour imiter sa verge, scénariser une rencontre... pour s'approprier les émotions que cela suscite, avant de passer éventuellement à l'acte progressivement.

◆ **Accompagnement individuel quant à l'acceptation de son désir et le développement de sa libido**

Comme nous l'avons vu au cours de l'étude, la libido en temps qu'énergie de vie est encore fortement réprimée dans notre société, notamment pour les femmes. Il s'agit là d'accompagner les individus vers une libération de leur énergie libidinale en tant qu'énergie de vie, une re-érotisation de l'ensemble de leur corps et de leur vie, une meilleure connaissance de leur corps par le biais de l'auto-érotisme, une acceptation de leurs désirs, fantasmes, quels qu'ils soient.

Ainsi l'illustre et le détaille Wilhelm REICH :

« L'aptitude à une liaison sexuelle stable requiert donc :

- une pleine puissance orgastique, c'est-à-dire nulle dissociation entre la sexualité tendre et la sensualité ;
- le dépassement de la fixation incestueuse et de l'anxiété sexuelle infantile ;
- l'absence de refoulement de toutes pulsions non sublimées, fussent-elles homosexuelles ou non-génitales ;
- la reconnaissance sans conditions de la sexualité et de la joie de vivre ;
- le dépassement des éléments essentiels du moralisme sexuel ;
- l'aptitude à la camaraderie spirituelle avec le partenaire. »<sup>70</sup>

Il paraît ensuite fondamental de **vérifier que les partenaires sont également parés quant à leur potentiel érotique** : sont-ils tous deux à même d'enrichir leur vie érotique quelle qu'elle soit ? Sont-ils en capacités d'assumer et de vivre des situations érotiques très chargées émotionnellement et éloignées de leur conditionnement normatif ?

---

70 *La révolution sexuelle*, Wilhelm REICH, p.174

On pourra après s'assurer que **les deux partenaires partagent une véritable soif de transcendance** dans la recherche d'expériences hors norme, recherche qui alors s'accompagne de lectures, d'érudition, de réflexion, de travail sur soi, de questionnement sur les normes établies extérieurs et intériorisées.

Font-ils de leur « fonction érotique une esthétique de tous les sens »<sup>71</sup> ?

Enfin, on peut se demander **dans quelle mesure ces pistes d'accompagnement ne peuvent pas s'appliquer à tous les couples en réflexion et en exigence d'une relation riche tant d'un point de vue amoureux qu'érotique**. Faire réfléchir à la nécessaire autonomie au sein du couple, faire prendre conscience du tiers, de sa propre vie fantasmatique, de celle de sa compagne ou de son compagnon, libérer les désirs, et même interroger sur le concept de monogamie et sur l'idéologie du couple peut aider à vivre mieux une relation de façon libre et durable.

Esther PEREL le dit très bien : « Cependant, les frontières sexuelles constituent un des rares domaines dans lesquels les thérapeutes semblent refléter la culture dominante. La monogamie est la norme, la fidélité sexuelle est le signe d'une maturité et d'une implication à la fois véritable et réaliste. La non-monogamie, y compris quand elle est consentie par les deux partenaires, demeure suspecte à leurs yeux. Elle est la marque d'un manque d'engagement et d'une peur de l'intimité. Elle mine les fondements du couple ».<sup>72</sup>

---

71 *Cours de l'Institut de sexologie*, Jacques WAYNBERG, avril 2016

72 *L'intelligence érotique*, Esther PEREL, p.266



## Conclusion

La pratique du candaulisme, malgré toutes les interrogations qu'elle soulève, nous permet grâce à ses acteurs de nous questionner sur l'idéal normé de la monogamie qui régit toujours la structure familiale dans nos sociétés occidentales.

A la lumière de notre recherche, il apparaît que les couples interviewés parviennent à s'en affranchir en partie et à améliorer leur jouissance et leur vie érotique dans son ensemble, mais aussi à consolider leur lien amoureux. Les conditions de réussite qu'ils énoncent toutefois consistent en un parcours préalable de réflexion, de travail sur eux-mêmes, de culture, et un souci constant de dialogue et de préservation de la relation à deux.

Dans le cas contraire, ils soulèvent des risques d'addiction, de fétichisation, ou de sentiment de toute-puissance sur l'autre pouvant conduire à de cuisants échecs. Nous y avons ajouté des limites, notamment grâce à l'examen d'autres pratiques dites marginales : un contrôle exacerbé de la femme nous renvoyant au système patriarcal, un mythe du couple fusionnel encore tenace questionnant finalement peu l'hétéronorme.

Le thérapeute sexologue est potentiellement amené à voir en consultations deux types de personnes ou couples : soit des candidats aux pratiques « hors-normes », soit des plaignants qui se seraient abîmés en sortant des sentiers battus, victimes d'ignorance ou d'imprudence.

Quel peut être alors son rôle ?

Le professionnel, s'il veut accompagner de telles situations, ne peut pas à notre avis faire l'économie de remettre en question la norme dominante en menant un travail intellectuel et expérimental analogue à celui de ses consultants.

On peut penser que ces derniers le percevraient subtilement, et lui confieraient ainsi davantage leurs véritables désirs, leurs fantasmes soi-disant « honteux » ou « pervers », leurs doutes, leurs questionnements, avec moins de freins que ceux constatés dans l'étude.

Ainsi, il pourrait déculpabiliser, donner les tenants et aboutissants de toute

pratique sans a priori idéologique, préserver les relations satisfaisantes, faire évoluer les individus et les couples vers plus de vérité et de respect de leur propre désir, vers un déploiement plus large et créatif de leur puissance érotique.

Il leur permettrait de faire de vrais choix en conscience, que ce soit celui de la monogamie, de l'exclusivité sexuelle, ou tout autre choix pertinent pour eux.

Au-delà d'une fonction de réparateur de dégâts dysfonctionnels et relationnels, il deviendrait alors un véritable acteur de la cité engagé sur des questions qui deviennent de plus en plus prégnantes.

## Bibliographie

- ALBERONI Francesco, *Le choc amoureux*, Pocket, 1979.
- ALBERONI Francesco, *L'érotisme*, Pocket, 1994.
- CARROLL Sam, *Au bonheur des femmes infidèles*, Pocket, 2011.
- CHAUMIER Serges, *La déliaison amoureuse, de la fusion romantique au désir d'indépendance*, Petite bibliothèque Payot, 2004.
- DE CANDALIE Eve, *Mon mari est un homme formidable*, édition privée, 2012.
- DELIEGE Robert, *Anthropologie de la famille et de la parenté*, Armand Colin, 3ème édition 2011.
- DESANTI Dominique et Jean-Toussaint, *La liberté nous aime encore*, Editions Odile Jacob, 2001.
- DES ESSEINTES Pierre, *Osez... le libertinage*, La Musardine, 2011.
- DUFOURMENTELLE Anne, *En cas d'amour, Psychopathologie de la vie amoureuse*, Rivages poches/Petite bibliothèque, 2009.
- DUPUY Jean-Pierre, *La jalousie, une géométrie du désir*, Seuil, 2016.
- EASTON Dossier Easton et W.HARDY Janet, *La salope éthique : Guide pratique pour des relations libres sereines*, Tabou Editions, 2013.
- FOUCAULT Didier, *Histoire du libertinage*, Tempus, 2010.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité I*, La volonté de savoir, Editions Gallimard, 1994.
- FOURIER Charles, *Le Nouveau monde amoureux*, Editions Anthropos Paris, 1969.
- FOURIER Charles, *Tableau analytique du cocuage*, Le Daily-Bul, La Louvière, 1987.
- FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Folio essais, 1985.
- FROMM Erich, *L'art d'aimer*, Desclée de Brouwer, 2012.
- GAUTIER Théophile, *Le roi Candaule*, Romans, contes et nouvelles, tome 1, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002.
- GIDE André, *Le Roi Candaule*, Bibliothèque de La Pléiade, 2009.
- LEVI STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton de Gruyter, 2002.

- MARCUSE Herbert, *Eros et civilisation*, Les Editions de Minuit, 1963.
- Nouveau Dictionnaire de sexologie*, Editions Jean-Jacques Pauvert, 1967.
- PASINI Willy, *La jalousie*, Odile Jacob, 2004.
- PEREL Esther, *L'intelligence érotique*, Robert Laffont, 2007.
- POWELL Antony, *Roi d'un jour*, Poche, 1998.
- REICH Wilhelm, *La révolution sexuelle*, 10/18, 1970.
- SALOMON Paule, *Bienheureuse infidélité, Etre fidèle à soi-même*, Le livre de poche, 2005.
- SIMPERE Françoise, *Guide des amours pluriels*, Pocket, 2009.
- SISSA Giulia, *La jalousie, une passion inavouable*, Editions Odile Jacob, 2004.
- TANIZAKI Junichirô, *La Confession impudique*, Folio, 1977.
- TERNAUX Catherine, *La polygamie, pourquoi pas ?*, Grasset, 2012.
- VEILLE Richard, *Amours plurielles : échange, mélange et autres pratiques...*, éditions Blanche, 2007.
- VON KRAFFT-EBBING Richard, *Psychopathia sexualis. Eine klinisch-forensische Studie*, 1886
- WAYNBERG Jacques, *Jouir c'est aimer*, Milan, 2008.
- WAYNBERG Jacques, *Le Dico de l'amour et des pratiques sexuelles*, Les Dicos Essentiels Milan, 1999.
- WELZER-LANG Daniel, *La planète échangiste, Les sexualités collectives en France*, Payot, 2005.
- WELZER-LANG Daniel, *Propos sur le sexe*, Payot, 2014.

### Articles

- COMBESSIE Philippe, *Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive*, HERMES La Revue, CNRS Editions, 2014.
- GOMBAULT Vincent, *L'internet de plus en plus prisé, l'internaute de plus en plus mobile*, Insee Première N° 1452 - juin 2013.
- REZZOUG Leslie, *Polyamour: peut-on aimer plusieurs personnes en même temps*, L'Express Psycho, 09/02/2016.
- SASTRE Peggy, *Monogamie : ce que ce comportement sexuel apporte aux animaux et à l'être humain*, L'obs Le Plus, 23 août 2013.
- WELZER-LANG, *L'hétérosexualité en questions*, Huffpost, 21 mars 2014

### **Etudes**

*Bilan démographique 2015*, INSEE Première, N° 1581, janvier 2016.

*Contexte de la sexualité en France*, INSERM/INED/CNRS/INVS, mars 2007.

*Enquête sur les différentes formes de sexualités collectives en Europe*, Observatoire européen de l'échangisme, n°111 567, 2 octobre 2014.

*Le mythe de la monogamie*, Observatoire des sexualités, 19 novembre 2002.

*Statistiques d'état civil sur les mariages en 2010*, Insee Résultats N° 129 Société - avril 2012.

### **Conférence filmée**

HERITIER Françoise, *Anthropologie de la famille*, conférence filmée, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2000.

### **Emissions radio**

MISRAHI Robert, *L'érotique du bonheur*, France culture / les racines du ciel, 7 avril 2016.

### **Sites internet**

[www.candaulisme.com](http://www.candaulisme.com)

[www.candaulisme.net](http://www.candaulisme.net)

[www.candaulisme-libertinage.blogspot.fr](http://www.candaulisme-libertinage.blogspot.fr)

[www.lesfessesdelacremiere.wordpress.com](http://www.lesfessesdelacremiere.wordpress.com)

[www.polyamour.info](http://www.polyamour.info)

[www.hypatiafromspace.com](http://www.hypatiafromspace.com)

## Annexes

ANNONCE publiée sur le site [candaulisme.com](http://candaulisme.com)

**Partager le plaisir de sa partenaire :  
transcender sa jalousie pour mieux jouir**

**Amis Candaulistes, j'ai besoin de vous !**

Vous êtes un homme, vivant en couple avec une femme depuis plus de six mois ?

Vous éprouvez du plaisir à partager celui de votre compagne, même -et surtout- si elle le vit avec un autre partenaire ?

Vous habitez de préférence Toulouse, Paris ou Lyon ?

Vous êtes mon homme !

Dans le cadre d'un mémoire en sexologie, je cherche à mieux comprendre cette pratique érotique forte et intense, notamment grâce aux entretiens approfondis que j'aurai avec vous.

Anonymat garanti...

Au grand plaisir d'échanger avec vous et/ ou de vous rencontrer !

Capucine

Contact : [moreau\\_capucine@yahoo.fr](mailto:moreau_capucine@yahoo.fr) / Facebook : Capucine Moreau

(n'hésitez pas à me demander davantage d'informations dans un premier temps)

GUIDE D'ENTRETIEN

<p><b>Profil général</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• vous êtes : un homme/ une femme</li> <li>• Votre âge / son âge</li> <li>• Votre métier</li> <li>• Votre lieu de vie</li> </ul>
<p><b>Le couple</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• marié, pacsé ?</li> <li>• 2ème couple pour vous ? Pour elle ?</li> <li>• Temps cohabitation (attention + de 6 mois)</li> <li>• enfants ? Dans couple et hors couple ?</li> </ul>
<p><b>Vécu du couple « hors normes »</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Valeurs du couple pour vous</li> <li>• Quelles pratiques « marginales » avant ? Sexualité plurielle ? échangisme, libertinage, infidélités non dites, polyamour ?</li> <li>• Depuis quand ?</li> <li>• A quel moment vous êtes vous concentrés sur le partage du plaisir de votre femme ?</li> <li>• Vécu érotique déjà fort avec votre femme ?</li> </ul>
<p><b>Vécu du couple « canauliste »</b></p> <p>Vécu sexologique</p> <p>cf. compensation pénis défaillant (taille ou troubles érection)</p> <p>cf. bisexualité</p> <p>cf. lien avec</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• comment a débuté pour vous ces pratiques ? <i>(Fantasme depuis toujours ? Rencontre d'une femme en particulier ? Pratique d'autres formes de libertinage ? Exhibition, voyeurisme ? Autre ? Sentiment d'impuissance face au désir de votre femme ?)</i></li> <li>• vous considérez-vous canauliste ?/ connaissiez-vous ce mot ? Qu'est ce qu'il signifie pour vous ?</li> <li>• Pratique régulière ?</li> <li>• Quelle pratique <i>(imaginaire ? Récit ? Visu ?)</i></li> <li>• Quel type ils choisissent ? Amis ? Internet ? ...</li> <li>• qui présélectionne ? Qui choisit ?</li> <li>• quels critères de choix ? <i>(physique, intellectuel, taille du pénis, endurance, érection...)</i></li> </ul>

<p>soumission/ voyeurisme</p> <p>cf. cérébralité de la pratique</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• avez vous vous-même des problèmes d'érection ? Ou de taille de pénis ?</li> <li>• quel contrat entre vous ? Tout est permis ? (baisers, pénétration, fellation, avaler sperme...?)</li> <li>• ressentez-vous du plaisir à chaque étape : lors de la recherche du partenaire, lors de la préparation de votre compagne, lors de l'acte en lui-même ?</li> <li>• À quel moment vous trouvez-vous le plus proche d'elle ?</li> <li>• Comment cela se passe ? Décrivez moi ? Où êtes-vous ? À côté, dans la pièce, dehors ??</li> <li>• vous restez habillé ? vous vous masturbez ? Vous éjaculez ?</li> <li>• Avez-vous des pratiques sexuelles avec le partenaire (masturber, sucer, pénétrer ou se faire pénétrer) ? L'envisagez-vous ? Comment considérez-vous son pénis ? Est-ce important qu'il soit gros ?</li> <li>• Décrivez-moi votre excitation ? Votre jouissance ? Pouvez-vous mettre des mots ?</li> <li>• Qu'est-ce que vous préférez ?</li> <li>• Quelles sont les prochaines étapes à votre avis ? Quels sont vos fantasmes ?</li> <li>• Pour vous, liens avec exhibition/ voyeurisme ?</li> <li>• Liens avec Domination/soumission ? Dans quelle position vous sentez-vous ?</li> </ul>
<p><b>Vécu émotionnel/ amoureux</b> (=pratique haut- grade?)</p> <p>jalousie ?</p> <p>Sublimation femme ?</p> <p>Travail sur soi,</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décrivez moi votre femme</li> <li>• êtes-vous quelqu'un de jaloux ? L'avez-vous été avec quelqu'un d'autre ?</li> <li>• Pour vous, est ce naturel d'en être arrivé à la pratique ou cela vous a demandé un travail sur vous ? Quel type de travail ? (lectures, échanges, culture, méditation, travail sur émotions, communication dans le couple... ) ? culpabilité incompréhension etc ?</li> </ul>



<p>nécessité de se cultiver ?</p> <p>Dépassement de soi ? (cf. aussi part psychologique + traumatisme éventuel, question du déclic)</p> <p>bonheur du couple ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous eu besoin de comprendre ?</li> <li>• Avez-vous des éléments de compréhension ? Y a t il eu un déclic ?</li> <li>• Avez-vous que des sentiments/ émotions positifs dans cette pratique ou bien y a t il des éléments plus négatifs ? (<i>off</i> : peur, jalousie)</li> <li>• vous en parlez en dehors de votre couple ?</li> <li>• Votre femme a t elle « le droit » d'avoir des amants sans vous en parler ?</li> <li>• Et vous, vous avez des relations sexuelles avec d'autres femmes ? Dans quel cadre ? Votre femme le sait-elle ? Est-elle jalouse ? Si non, cela ne vous frustre/manque pas ?</li> <li>• Depuis le début de ce chemin, vous sentez-vous mieux ? Et votre femme ?</li> <li>• Quelle est l'évolution de votre couple depuis ? Comment vous sentez-vous ensemble ?</li> <li>• Parlez-moi du couple de vos parents ? De votre mère ?</li> </ul>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------